

Thème 2 - Les dynamiques de la mondialisation

Mise en œuvre

La mondialisation, fonctionnement et territoires

- Un produit mondialisé (étude de cas)
- Acteurs, flux et débats
- Des territoires inégalement intégrés à la mondialisation.
- Les espaces maritimes : approche géostratégique

(BOEN n°8 du 21 février 2013)

objectifs: une présentation de la mondialisation comme un ensemble de processus matériels et organisationnels qui renforcent l'interdépendance des lieux, des économies et des sociétés à l'échelle de la planète.

Il s'agit bien de décrire un système dynamique

Problématique générale du thème

Quelles sont les dynamiques de la mondialisation à l'échelle planétaire ?

L'étude de cas: un produit mondialisé: l'analyse d'un système spatialisable, intégrant des territoires et des acteurs très diversifiés à l'échelle de la planète.

- *Par quels processus un produit est-il introduit dans les courants d'échanges mondialisés ?*
- *Par quels types d'acteurs ? Selon quelles formes de flux ?*

Acteurs, flux et débats

trois aspects fondamentaux de la mondialisation .

A la suite de l'étude de cas, il s'agit ici d'aborder de façon plus générale les relations entre **acteurs et flux** pour comprendre **les dynamiques de la mondialisation**, et d'examiner les débats que suscitent ces dernières.

- *Quels types d'acteurs sont impliqués dans le système mondialisé où se produisent et se consomment les biens et les services ? Comment s'organisent-ils ? Quelles sont leurs stratégies ?*
- *Comment s'organisent les flux de biens, de services, d'informations à l'échelle planétaire ? Que révèlent-ils du fonctionnement de la mondialisation ?*
- *Quels débats et quelles contestations le processus de mondialisation nourrit-il ?*

L'accent est mis

- **Sur les acteurs et leur rôle dans les dynamiques de la mondialisation.**
- **Les stratégies des différents types d'acteurs** permettent de mettre en évidence la compétition mondiale inhérente à la mondialisation et les inégalités qu'elle génère entre les hommes et entre les territoires.
- **L'étude des flux, associée à celle des acteurs qui en sont à l'origine, met en évidence le développement d'un ensemble de flux**, visibles et invisibles, qui structurent l'espace mondialisé et définissent une **hiérarchisation des territoires** en fonction de leur intégration plus ou moins avancée dans cet ensemble.

Cette présentation de la structuration de l'espace mondial donne lieu à la réalisation d'un **croquis: « Pôle et flux de la mondialisation »**.

- L'évocation des débats générés par l'essor de la mondialisation :

- **la question de la gouvernance avec la mise en cause de certains acteurs**(firmes transnationales, acteurs financiers...) et l'aspiration à un renforcement du contrôle démocratique sur les réseaux d'échanges et les marchés, ce qui pose la question de la place des États dans le processus de mondialisation ;

- **la contestation des effets de la mondialisation**(en particulier la dénonciation des inégalités, des coûts sociaux et environnementaux) et la promotion de modèles alternatifs:

- **la géostratégie des espaces maritimes est aussi le reflet de la hiérarchie** des puissances et de son évolution.

- **cette appropriation provoque des tensions entre les convoitises nationales et les intérêts** de la communauté internationale, entre recherche de profit et durabilité.

SYNTHESE SUR LA MONDIALISATION

Notions-clés et vocabulaire spécifique à connaître :

Mondialisation, globalisation,, globalisation financière, gouvernance, mégapole, mégapole, ville globale, métropolisation, gouvernance, immigré, émigré, mobilité, diaspora, réseaux, technopôle, cluster, interface, secteur informel, enclavement, littoralisation, plateau continental, altermondialiste, espace Schengen, réseau social, économie-monde, conteneurisation, hub, avantage comparatif, paradis fiscaux, spéculation, capitalisation boursière, Brain Drain, Dragons, connectivité, Triade, Zone franche, évasion fiscale, blanchiment d'argent, halieutique, offshore, géostratégie, Soft Power, fonds souverains, souveraineté, Dyade, , dumping social, Société civile, protectionnisme, libéralisme, découplage, baléarisation, relocalisation, démondialisation, Edge city, empreinte écologique.

Sigles à connaître :

ZES, ZEE, BRICKS, FMI, FTN, OMC, GATT, GIEC, CBD, AMM, APD , FSM, IDE, DIT, NYSE, NASDAQ, PNUE, PMA, NPJA, ONG , G8, G20

Chiffres-clés :

FTN = 82 000 + 810 000 filiales étrangères

ONG = 38 000 , 2727 reconnues comme interlocuteurs par l'ONU

7MM d'habitants

77 M de main d'œuvre dans le Monde

6 MM de téléphones portables

2,1 MM d'utilisateurs d'internet en 2010

Commerce de marchandise = 20% PIB mondial

Stock capitaux =7 à 11 fois le PIB mondial

Tourisme : 1^{ère} mobilité mondiale

900 M de touristes transnationaux/an

Frontières : 226 000 kms (+ 26 000 en 15 ans), 26 conflits territoriaux en 2011.

Mac Donald = 32737 restaurants dans 117 pays en 2010

1914 = 53 Etats

1945 = 72 Etats dont 51 à l'ONU

2012 = 230 Etats dont 193 à l'ONU

Processus et acteurs de la mondialisation

- Les processus engagés dans le fonctionnement de la mondialisation recouvrent les grandes **modifications de la division internationale du travail (DIT) et du système de régulation des échanges** au cours des trois dernières décennies. La mise en circulation de produits mondiaux s'appuie sur la **libéralisation progressive du commerce international** et l'abaissement des barrières douanières, sur la **spécialisation productive des territoires**, mais aussi sur la **financiarisation de l'économie**, l'émergence de marques mondiales et la constitution d'empires commerciaux.
- Si les **principaux opérateurs** des processus de mondialisation appartiennent au **secteur privé** (firmes transnationales et leur cortège d'entreprises sous-traitantes), **les acteurs publics** (groupements supra-nationaux, États), et les **membres de la société civile** jouent également un rôle crucial dans les processus de mondialisation. Par leur action législative ou réglementaire, les institutions facilitent ou au contraire créent des obstacles à l'entrée sur leur territoire de produits mondiaux. Par leur effort de formation de la main d'oeuvre et leur encouragement ou non à l'innovation, ces institutions confortent la **compétitivité** actuelle et future des territoires.
- **Des stratégies** visant à renforcer un avantage comparatif ou à capter un segment de production sont élaborées sur une base nationale ou sur des territoires plus fins (régions, ensembles locaux). Les **acteurs de la société civile** (syndicats ou associations de consommateurs par exemple) s'approprient également les problématiques liées à la mondialisation, soulignant l'inégalité des termes des échanges ou la concurrence exercée par les territoires produisant à bas coût.
- On peut donc analyser **l'appropriation différenciée des enjeux de la mondialisation par les acteurs** et souligner combien le processus de mondialisation est **producteur d'inégalités**.

Mobilités, flux et réseaux

L'intégration progressive des économies et des flux de marchandises à l'échelle mondiale ne pourrait avoir lieu sans **l'outil technologique**. Le corollaire de la mondialisation est l'intégration des territoires à un **ensemble de réseaux**

physiques et de flux de données informatiques. La mondialisation induit donc une **structuration et une hiérarchisation des territoires mondiaux** en fonction de **leur intégration plus ou moins avancée dans ces réseaux physiques** (autoroutes maritimes et leurs points d'entrée continentaux par les grandes places portuaires) et dans les **réseaux numériques** (toile et systèmes d'information).

Les **migrations de travail** sont un corollaire du fonctionnement de la mondialisation, d'où leur croissance importante. Elles affectent des populations de tous les continents et de tous les niveaux socio-professionnels et remplissent des **rôles diversifiés** : on peut citer certaines **diasporas** et leur rôle dans le développement de **réseaux commerciaux** en Asie ou en Afrique ; on peut également noter les **migrations de populations non qualifiées**, féminines et masculines, en direction de pays du Nord pour des besoins industriels et la prestation de services ; on peut aussi souligner le caractère stratégique des **migrations de « cerveaux »** (ingénieurs, universitaires...) entre pays développés, mais aussi, de manière croissante, entre pays du Sud et pays du Nord.

Processus et Acteurs de la mondialisation.

Comment s'organisent les chaînes d'acteurs, les marchés et les systèmes territoriaux dans le cadre de la mondialisation ?

Mobilités, flux et réseaux:

Comment les mobilités internationales et les réseaux s'intègrent-ils dans la mondialisation ?

Les territoires

Pôles et espaces majeurs de la mondialisation ; territoires et sociétés en marge de la mondialisation.

Comment les territoires représentent-ils les divers aspects de la mondialisation ?

- Certains espaces forment des pôles majeurs de la mondialisation
- Alors que d'autres territoires restent en marge

Les espaces maritimes : approche géostratégique

Comment la mondialisation accroît-elle le rôle géostratégique des espaces maritimes ?

- Lecture et analyse de cartes: Comparaison et Mise en perspective
- Argumentation et Réalisation de schéma et de croquis

Composition : comprendre le sujet, proposer un plan, présenter une argumentation

La mondialisation en débat

Comment la mondialisation est-elle remise en question ?

- La mondialisation est une réalité en débat
- Qui est contestée
- Mais qui peut s'inscrire dans l'aspiration d'un développement durable

Comment s'organisent les chaînes d'acteurs, les marchés et les systèmes territoriaux dans le cadre d'un espace mondialisé parcouru par de nombreux flux?

Croquis à savoir faire:

- le téléphone portable, un produit mondialisé
- pôles et flux de la mondialisation
- l'inégale intégration des territoires dans la mondialisation

Schémas

- le téléphone portable, un produit mondialisé
- la mondialisation en fonctionnement, la mondialisation, facteur de hiérarchisation des territoires, les espaces maritimes au coeur d'enjeux géostratégiques.

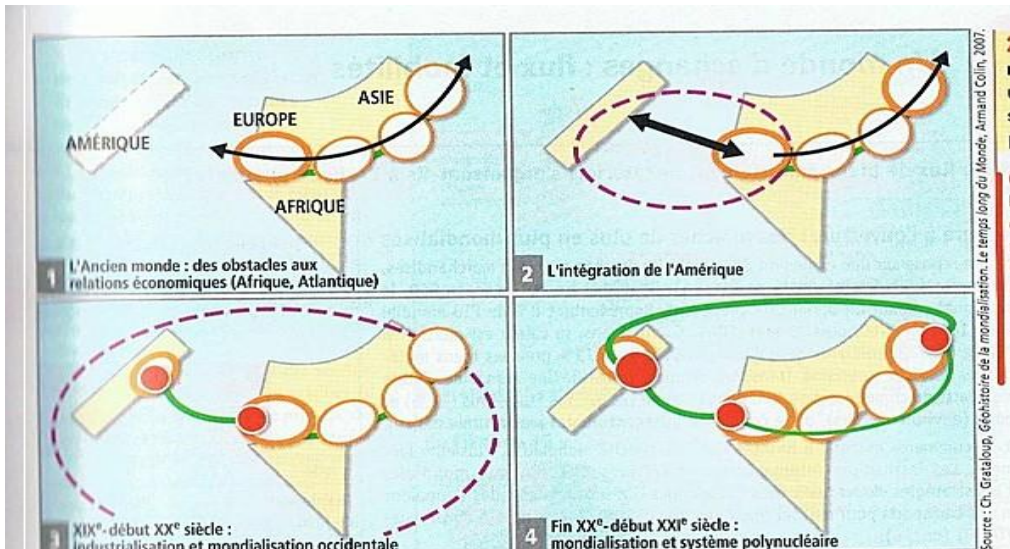
I. La mondialisation est un processus géo-historique pluriséculaire de mise en réseau du monde

Cf « **Qu'est-ce que la mondialisation ?** » (O. Dollfus)- « **Fin de la préhistoire du monde** » (Jacques Lévy), la mondialisation se caractérise dans l'espace mondial par une **mise en relation et en interdépendance des différentes composantes du monde, qui s'articulent en système.**

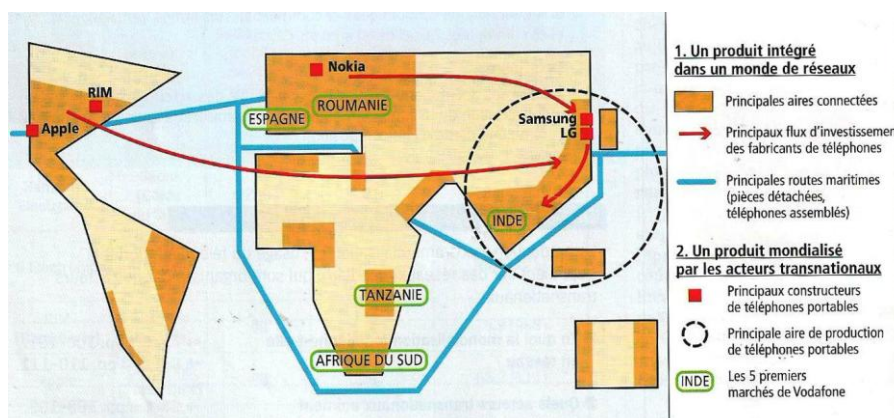
Ce processus de « **mise en réseau du monde** » (Laurent Carroué) s'est **nourri de l'urbanisation, de l'essor des cités et nations marchandes et de l'extension des « économies-monde », de l'essor des transports, de la diffusion du système capitaliste à l'ensemble de l'espace planétaire.**

Pour Laurent Carroué, on peut identifier **trois mondialisations successives** :

- La première = les Grandes Découvertes et le capitalisme marchand naissant (XV^{ème}-XVI^{ème} siècles).
- La seconde = la révolution industrielle du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle, marqué par la mise en place d'un système économique industriel et capitaliste international.
- La troisième, qui nous intéresse ici, est la mondialisation libérale et financière qui commence à se déployer à partir des années 1960 pour s'élargir à l'ensemble du globe à la fin des années 1980. Cette phase de la mondialisation est portée par une révolution de la production et des échanges, des transports et par la création récente d'un marché financier réellement mondialisé.



Reprise de l'étude de cas : le Téléphone portable



A. A l'origine : une révolution de la production et des échanges

Depuis la fin des années 1960, on assiste à une forte croissance de la production et des échanges de produits manufacturés et de services, dans un contexte d'ouverture grandissante des économies.

- **Révolution de la production : l'insertion différenciée des systèmes productifs dans**

la mondialisation

La production industrielle et ses territoires : polarisation et diffusion spatiales = les deux faces d'un même processus

Processus du temps long (voir phase de mondialisation)

Début XXI^e siècle : la terre n'a jamais été aussi riche : elle produit 6,3 fois plus de richesses qu'en 1950, 12,5 fois plus qu'en 1913 et 30 fois plus qu'en 1870.

Cette croissance= géographiquement très sélective.

La forte croissance suit **une double logique** :

- **de diffusion quantitative des productions de masse banalisées**, (volonté des états et internationalisation des FTN) ex tee-shirt, jeans..
- **de polarisation qualitative des fonctions les plus innovantes et les plus stratégiques.**

Recherche et innovation : des enjeux majeurs, un oligopole des pays développés

Le caractère inégalitaire et fortement hiérarchique de la croissance mondiale du dernier demi-siècle cf.

Géographie mondiale des industries de hautes technologies (informatique, électronique, aérospatiale, pharmacie).

La production est structurellement concentrée sur trois grands pôles : l'ALENA, qui réalise 35% de la production mondiale, l'Europe occidentale (25%) et l'Asie de la façade occidentale du Pacifique (37%), alors que l'Amérique latine (3%), l'Afrique (0,2%), le Proche et Moyen-Orient et l'Asie occidentale sont quasi inexistantes.

Au cœur des rapports de puissance entre États et entre firmes, **la recherche-développement est une fonction qui occupe une place stratégique majeure : elle est un levier majeur dans l'exercice d'une hégémonie géopolitique, géoéconomique et culturelle face au reste du monde.** Cf Importance des enjeux géopolitiques qui explique le quasi-monopole de la Triade et particulièrement des métropoles dans les industries de haute technologie.

• Accroissement et polarisation des échanges

Accroissement

Ouverture des économies de manière importante avec la 2^e Guerre Mondiale : cf réorganisation du monde en 1945 : système monétaire international centré sur le dollar, GATT, multiplication des échanges...

Les principaux pays capitalistes (États-Unis, Royaume-Uni, France, Allemagne, Japon) sont les acteurs de cette reprise. Les pays développés à économie de marché (PEM) ont connu entre 1950 et le milieu des années 1970 une forte croissance et une intensification des échanges, dans le cadre d'accords commerciaux entre puissances capitalistes ou au sein d'entités régionales naissantes. (CEE)

Une rupture avec la troisième mondialisation :

- Activités agricoles et minières, dominantes jusque dans les années 1970 = leur poids relatif s'éroder face à l'industrie manufacturière.
- On passe d'une économie internationale connectant des espaces nationaux encore bien distincts à une économie mondialisée structurée par des réseaux d'échanges et des complémentarités fonctionnelles.
- Les échanges de services marchands dans le monde ont connu depuis les années 1950 une croissance pratiquement égale à celle des marchandises. Cf. les prestations liées au transport, au commerce, au tourisme, à l'activité des compagnies d'assurances et des banques, à l'ingénierie, à l'information et à la communication, à l'industrie du sport, de la culture et des loisirs (presse, édition, cinéma, audiovisuel, etc.).
- Le secteur du commerce international des services marchands est à l'origine d'une importante création de richesses dans les PEM, et de transferts culturels et scientifiques essentiels dans le reste du monde. Mais encore des espaces marginalisés.

Polarisation

Première place tenue par les grandes économies industrialisées, désormais exceptionnellement extraverties.

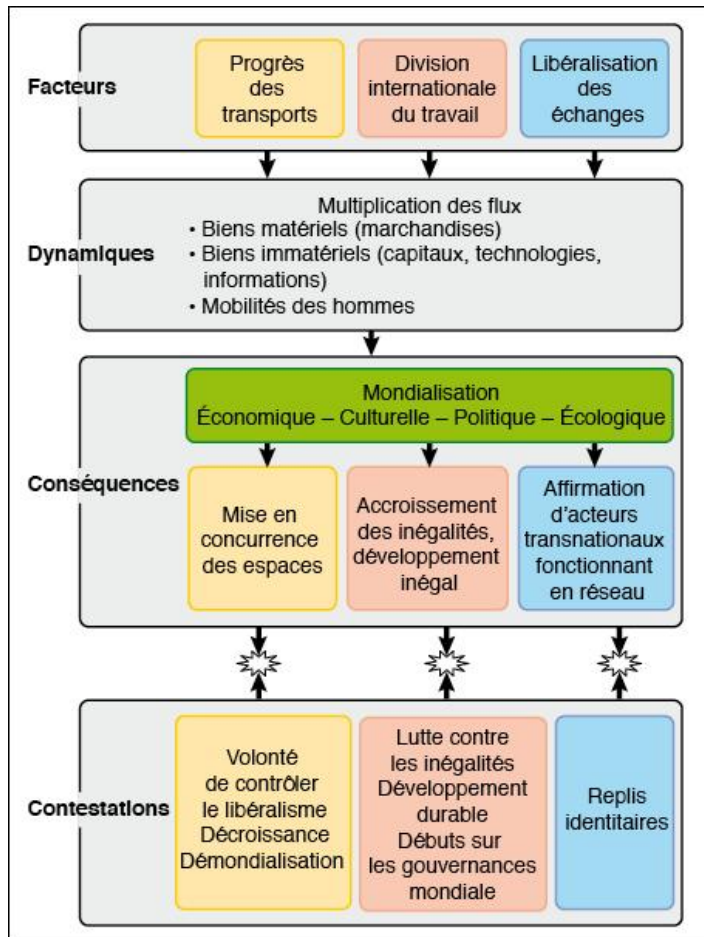
L'Amérique du Nord, l'Europe occidentale et l'Asie, qui échangent entre eux des produits manufacturés, = 80% des échanges du monde= la majorité des pays industrialisés, = échanges intra-régionaux les plus forts = comme premiers partenaires les deux autres pôles du commerce mondialisé.

PEM = place faible dans les échanges internationaux jusqu'aux années 1970.

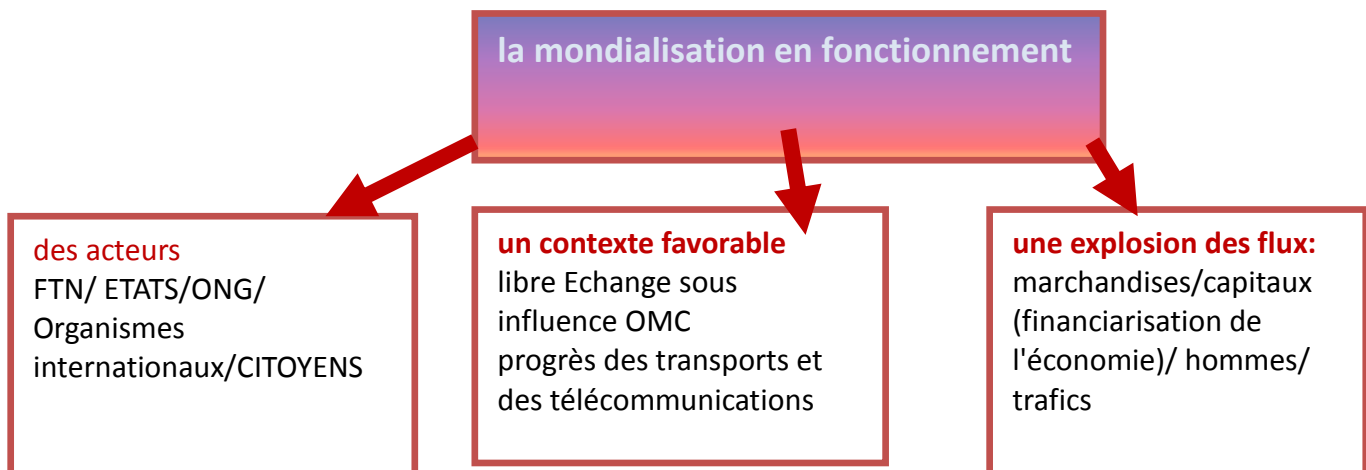
- Le contexte de la guerre froide, l'aide publique au développement contribuait à masquer les difficultés structurelles des pays dits du tiers-monde à s'insérer dans l'économie internationale.
- Une deuxième période, durant les années 1975-1985= se confirme la spécialisation des économies non industrialisées par la vente des produits agricoles et miniers tandis que l'endettement global de ces pays explose. La hausse brutale des taux d'intérêts + du dollar = piège de la dette extérieure sur ces États+ dégradation des termes de l'échange pour leurs économies.
- Les pays « du Sud » = pas solvables donc difficultés à trouver des financements extérieurs. Ceux qui

peuvent se défaire de leur spécialisation dans les produits primaires au profit de biens manufacturés ont une meilleure chance de trouver une place dans l'économie internationale.

→ Une troisième période : une nouvelle forme d'insertion des pays du tiers-monde dans l'économie désormais mondialisée. Les petits pays de l'Asie de l'Est forment la première cohorte à adopter cette stratégie dès les années 1970, sous l'impulsion du Japon et des entreprises occidentales. Depuis la fin des années 1970, la Chine s'ouvre progressivement aux commandes et aux investissements occidentaux. Puis Le Mexique (dans l'immense marché des États-Unis trouve des débouchés pour l'essentiel de sa production de biens manufacturés, fabriqués pour une grande part dans le nord du pays dans des ateliers équipés par des entreprises américaines.)



HatierAnnabac



B. Accentuée par la révolution des transports

Portée par la mondialisation de la production et des échanges, la révolution des transports accélère la mise en réseau du monde : l'essor des moyens de transport et de communication est un facteur essentiel et permanent des trois mondialisations, des Grandes Découvertes aux colonisations, grâce à l'augmentation des capacités (navires ou avions géants, débits d'informations), à l'accélération de la vitesse, à la normalisation (conteneurs à l'automatisation (manutention, transroulage) et à l'abaissement des coûts.

- **L'explosion des flux**

Essor des transports maritimes et aériens

Transports maritimes

Le système maritime explose : les capacités de la flotte de navires = multipliées par 22 depuis 1975.

Origines = les nombreux avantages du transport maritime : grandes capacités, souplesse de gestion, faible coût relatif..., et s'accompagne d'une profonde mutation de la flotte utilisée, en lien notamment avec la montée en puissance des produits manufacturés.

Le développement des porte-conteneurs se traduit par l'apparition de puissants armateurs (P&O Neydlloyd, Hanjin DSR...).

L'espace maritime = traversé par de grandes routes principalement est-ouest reliant la Triade (Europe-Asie, Asie-États-Unis, États-Unis-Europe) complétées par des niches secondaires (Méditerranée-Asie...). **Mais le système maritime mondial = de plus en plus polarisé et inégal**, en particulier entre les grandes façades maritimes de la Triade et de ses annexes, qui polarisent l'essentiel de l'appareil portuaire, et les PED. Les dix premiers ports = 35% des flux maritimes mondiaux et les trente premiers = 55%.

Une forte tendance à la concentration des flux sur quelques très grands ports par façades maritimes – les *main ports* – à partir desquels sont redistribués les flux secondaires par des systèmes de cabotage (feederling).

Ce développement s'accompagne d'un vaste processus de dérégulation, marqué par un large recours aux pavillons de complaisance qui visent 2 objectifs : une baisse drastique des coûts d'exploitation (en sacrifiant le social et la sécurité avec comme corollaire la volonté d'échapper juridiquement à toutes sanctions en cas d'accidents (marées noires, pollutions...) ou d'infractions.

Transports aériens

Né au début du XX^e siècle comme outil militaire, le transport aérien réservé jusque dans les années 1960 à une élite avant de se démocratiser progressivement jusqu'à devenir, aujourd'hui, un moyen de transport de masse

Cette croissance s'appuie sur un développement technologique continu : accélération de la vitesse de vol, augmentation de l'autonomie et des capacités

Pour réduire et rentabiliser leurs immobilisations, les compagnies passent de réseaux maillés moins rentables, à des réseaux étoilés centrés sur des hubs vers lesquels convergent tous les flux avant redistribution.

Les grands aéroports internationaux de chaque grande métropole (New York, Atlanta, Chicago, Londres, Paris...)= le point d'ancrage privilégié d'une compagnie internationale. Au total, 6% seulement des 9000 routes aériennes potentielles qui sillonnent le globe supportent 50% du trafic mondial, et 25 aéroports polarisent 83% du trafic passager mondial.

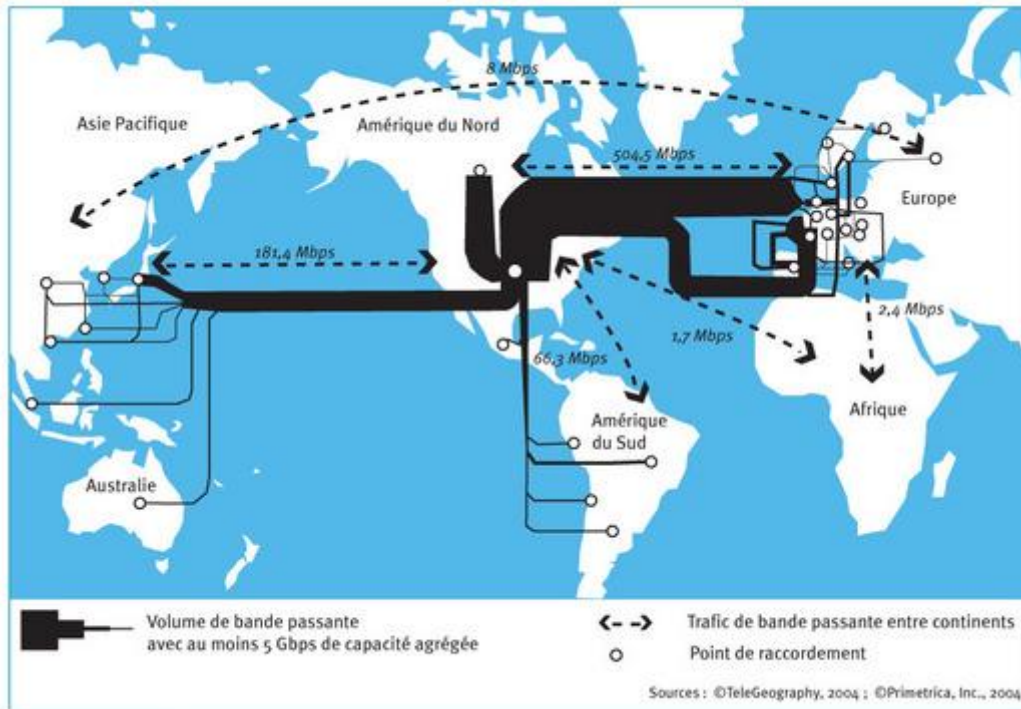
- **Les télécommunications : un essor récent et spectaculaire**

L'essor des télécommunications, lié aux progrès de la numérisation, qui permet d'être instantanément en contact avec n'importe quel point du globe, est un des vecteurs essentiels de l'explosion de la mobilité des informations (sons, images, données), dont la production, la circulation, le contrôle et la vente constituent un enjeu géopolitique, géo-économique, social et diplomatique central de cette troisième mondialisation.

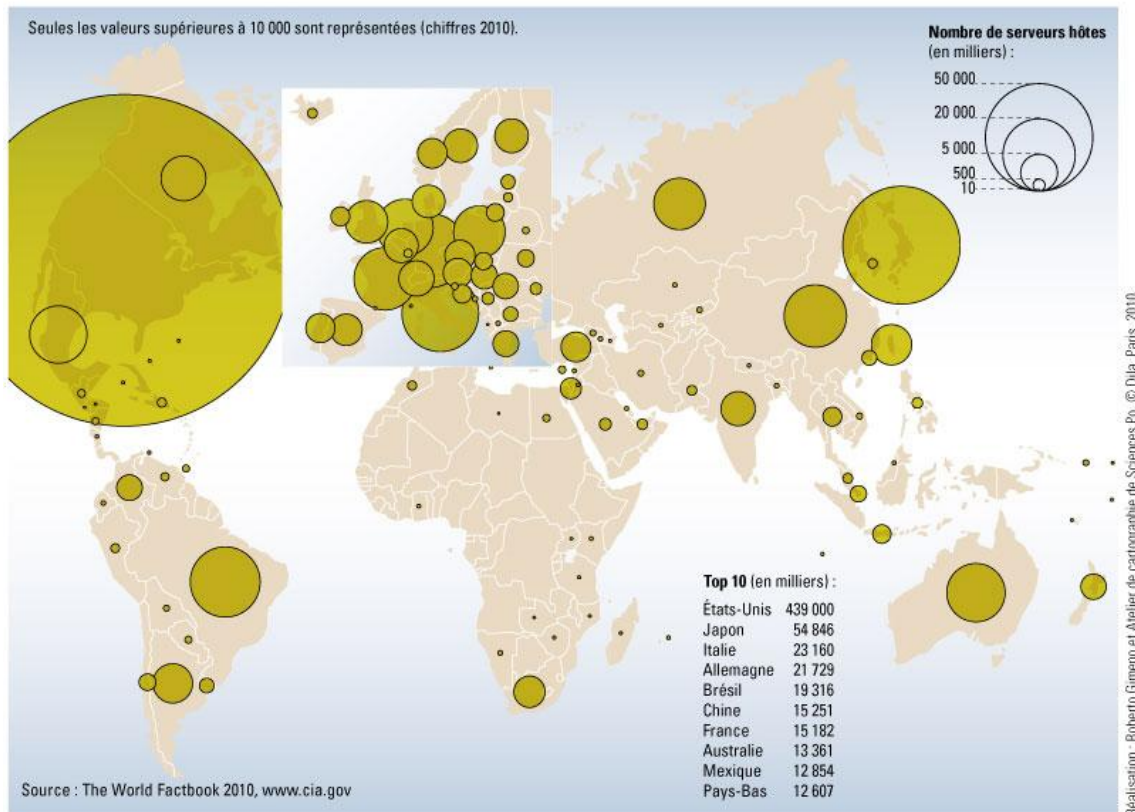
Ces fantastiques progrès permettent aujourd'hui à un nombre limité d'acteurs politiques et économiques d'organiser et de contrôler les économies en temps réel comme en témoignent l'interconnexion des marchés financiers, des centres scientifiques, la couverture des événements par les grandes chaînes d'information en direct ou les puissants réseaux reliant les établissements des transnationales et leurs sous-traitants.

L'essor du Web et de l'Internet témoigne de la rapide diffusion des innovations technologiques dans les télécommunications, de leurs considérables effets culturels, économiques et géopolitiques et des lignes de fractures territoriales qu'elles renforcent. L'Internet est rapidement devenu un média de masse : le nombre des connectés passe de 16 millions en 1991, soit 0,6% de la population mondiale, à 665 millions en 2003, puis à 2,27 milliards en 2012. Mais son utilisation continue d'obéir à une géographie sélective, qui renvoie à la fois aux degrés d'accessibilité et d'équipement numérique des territoires (électricité, postes informatiques, qualité des réseaux de télécommunications), à la solvabilité et à la demande culturelle et sociale des populations ainsi qu'aux décisions politiques d'ouverture ou de fermeture des États.

La question des équipements ne doit pas masquer les énormes enjeux linguistiques, culturels et géopolitiques que représente la fourniture de services et de contenus. L'émergence d'un tel espace mondial pose de redoutables questions d'organisation, de gestion, de régulation et de contrôle (contenus, libertés individuelles, droits d'auteurs, normes, identification et attribution des sites, droits de douane, régimes fiscaux...). Au cœur du fonctionnement se trouve l'Icann, association internationale fondée en 1998 regroupant les plus puissants gouvernements et les très grandes entreprises qui gèrent les noms de domaines et les systèmes d'adresses. Le ministère américain du Commerce extérieur y dispose statutairement d'un droit de contrôle final sur toutes les décisions stratégiques.

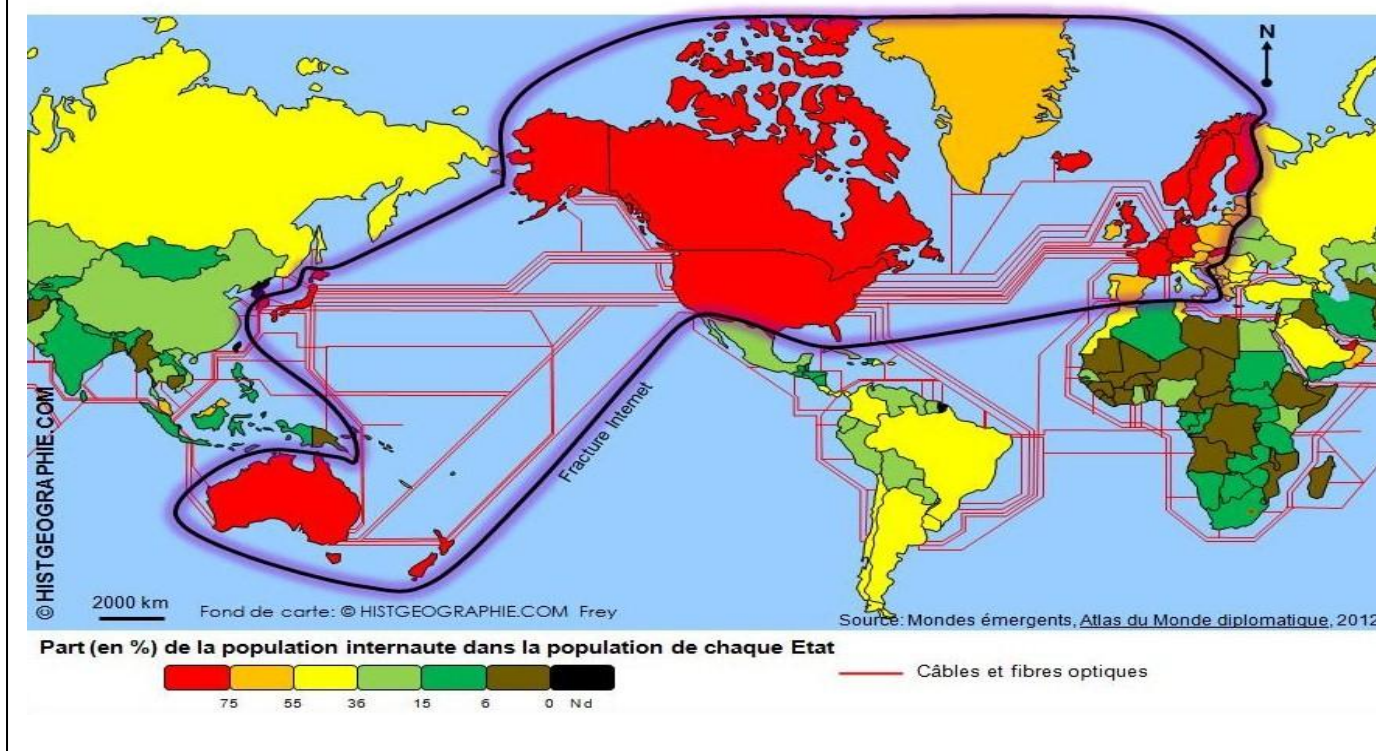


La répartition mondiale des serveurs hôtes



© Questions internationales, numéro 47, La Documentation française, Paris, janvier-février 2011.
<http://www.ladocfrancaise.gouv.fr/revues/qi/sommaires/47/sommaire47.shtml>

Internet, un réseau mondial (2010)



• Un monde de nœuds et de réseaux

Des enjeux géopolitiques et géo-économiques majeurs

La révolution des transports accompagne la mondialisation des échanges et favorise la mise en place d'une DIT (Division internationale du travail).

Les télécommunications = indispensables au fonctionnement interconnecté des marchés financiers et à l'organisation des réseaux productifs et commerciaux des FTN (firmes transnationales).

La maîtrise de l'espace-temps représente donc des enjeux géopolitiques et géo-économiques majeurs pour les acteurs politiques et économiques dominants car elle est facteur de puissance, de compétitivité et de rentabilité dans un cadre de plus en plus ouvert et concurrentiel.

Ces mutations renforcent donc les inégalités territoriales en débouchant sur des proximités fonctionnelles produisant des phénomènes :

- de surintégration : la multimodalité valorise les lieux de convergence des moyens de transport et de communication, qui deviennent les nœuds centraux de l'espace mondial;
- et de surexclusion, car l'accessibilité demeure un facteur de qualification ou de déqualification territoriales.

L'essor des transports et la nouvelle proximité fonctionnelle

La seconde moitié du XX^e siècle = une réelle rupture qualitative de la logistique, du fait des progrès techniques (numérisation, satellites, fibres optiques, Internet).

Une couverture géographique totale de la surface du globe par des réseaux de plus en plus efficaces + un niveau d'intégration logistique social et culturel sans équivalent des réseaux qui maillent les territoires. L'explosion des mobilités des capitaux, des marchandises, des informations et des hommes dans l'espace géographique mondial témoigne de cette rupture.

Ce processus oblige à repenser les notions de distance. En effet, si la traditionnelle proximité géographique demeure (car la terre ne rétrécit pas), l'architecture des systèmes logistiques y superpose une distance-temps et une distance-coût nouvelles, qui induit une nouvelle proximité fonctionnelle, associant étroitement des endroits de la planète (grandes métropoles urbaines, hubs aéroportuaires ou maritimes...) très éloignés géographiquement les uns des autres mais fonctionnant en symbiose ou en interaction.

C. La finance : le seul marché réellement mondialisé

• La globalisation financière : le domaine le plus avancé de la mondialisation

Début de XXI^e siècle = la montée en puissance de la finance et la création d'un marché financier planétaire,

beaucoup plus poussée et brutale que la mondialisation des échanges de biens et de services.

Une explosion de la capitalisation boursière, favorisée notamment par la croissance et la rapidité des échanges électroniques. Ces innovations technologiques reliant en temps réel toutes les places financières ont également pour effet une interconnexion et une interdépendance accrues entre elles

- **Géographie du pouvoir financier**

Dans nul autre secteur, la géographie du pouvoir n'est aussi concentrée, essentiellement entre les mains d'une vingtaine de places financières, connectées à une cinquantaine de paradis fiscaux. Leur géographie **reflète les grands rapports de force internationaux** et sont mises en concurrence par des acteurs mondialisés: d'où la puissance des métropoles de New York, Londres, Tokyo, Francfort. Cette polarisation a été mise en évidence par S. Sassen **AMM**

Un élargissement géographique sans précédent des marchés financiers. Au-delà des marchés bien établis des grandes puissances économiques, se développent rapidement les marchés des pays émergents (Mexique, Brésil, Argentine, Afrique du Sud, Inde, Corée du Sud, Taiwan, Israël, Turquie, Hongrie...), avec un processus d'extension vers des pays du Sud.

Au niveau des grandes métropoles, les activités financières représentent des enjeux économiques et sociaux considérables à travers les masses financières, les activités et les emplois induits.

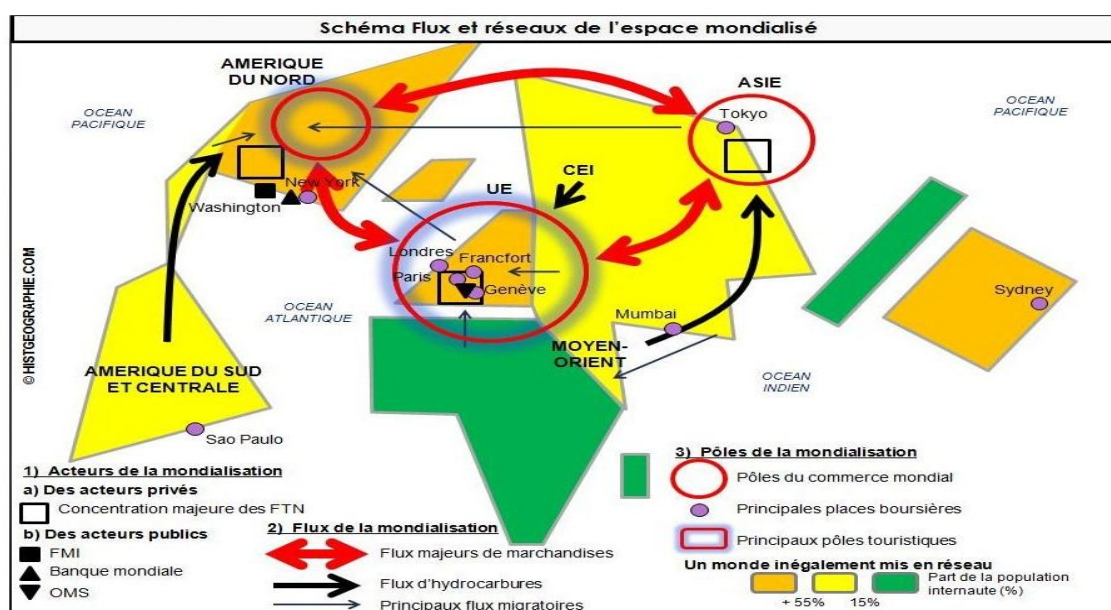
- **Une rupture structurelle, des risques mondialisés**

Aujourd'hui, les **bourses semblent devenues indispensables au financement des entreprises et des marchés par le drainage de l'épargne.** Par suite de la **globalisation financière et de la déréglementation** qui l'accompagne, les entreprises peuvent emprunter ou investir de l'argent où elles le souhaitent, quand elles le souhaitent.

La globalisation financière transforme véritablement le long processus historique de mondialisation, en ce que l'on assiste à l'extension de la logique financière aux activités productives : la **recherche d'une rentabilité financière à court terme conduit** les investisseurs internationaux à imposer leurs critères de gestion et leurs normes de rentabilité aux firmes et aux États.

Cette « financiarisation » de l'économie peut menacer les équilibres socio-économiques et territoriaux. Cf. les attaques spéculatives contre une monnaie fragilisent les banques nationales. Cf. croissance des dettes publiques et privées dans le monde offre de nouveaux champs de spéculations, sources d'instabilité. Cf. Le gonflement des transactions sur les marchés financiers n'a plus de rapport direct avec le financement de la production et des échanges internationaux : une « économie virtuelle » déconnectée du système productif (« économie réelle ») est née. Les capitaux sont devenus fluides, volatiles, ils se déplacent en permanence, et les actions ne sont plus détenues que quelques jours, semaines ou mois.

Ce système, structurellement très instable, pose de plus en plus de questions quant aux capacités de contrôle et de gestion du risque systémique par les acteurs publics et privés concernés, ce qui pose avec acuité la question de sa nécessaire régulation.



Carte réalisée par la-story.over-blog.com à aller consulter

II. dont les acteurs sont nombreux

A. Les institutions internationales, les États

- **Les institutions internationales :**

L'OCDE

L'OCDE, qui succède en 1961 à l'OECE= une institution où les États les plus riches du monde discutent

- plus de 200 comités et groupes de travail,
- de sujets aussi divers que l'énergie, l'environnement, l'éducation, etc., pour faire émerger des convergences entre pays membres et adopter des normes communes :
- Un haut lieu de la diplomatie économique internationale (mais en aucun cas une instance décisionnaire).

La Banque mondiale

Créée le 27 décembre 1945 sous le nom de Banque internationale pour la reconstruction et le développement (BIRD) après signature de l'accord de Bretton Woods (juillet 1944), son siège est à Washington. Elle fait partie des institutions spécialisées du système de l'Organisation des Nations unies (ONU).

- Initialement chargée d'aider l'Europe et le Japon dans leur reconstruction au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ses objectifs et sa structure évoluent.
- Son action = aujourd'hui principalement orientée vers les pays en développement (PED), et en particulier les pays les moins avancés (PMA)
- Accorde des prêts à ses pays membres en difficulté et en contrepartie, elle réclame que certaines dispositions politiques soient prises.
- Finance également (directement ou indirectement) des projets d'ONG, et étudie le développement de chaque pays.
- Mesure l'Indicateur de développement humain (IDH), ou qui conduit avec l'Unicef des études thématiques sur l'eau et l'assainissement.

Le FMI

Créé en 1944 à la suite des accords de Bretton Woods,

- Mission = régler les déséquilibres temporaires des balances des paiements des États.
- Moyens = ressources fournies par la cotisation des États membres.
- À partir des années 1970, le FMI développe son rôle de surveillance et formule des recommandations.
- Les récentes crises financières internationales ont relancé les débats sur le rôle du Fonds monétaire international (FMI) et, plus généralement, sur la régulation et l'architecture financières internationales.

L'Organisation mondiale du commerce (OMC)

L'ancêtre de l'OMC, le GATT (General Agreement on Tariffs and Trade), né en 1947, organisait des négociations commerciales multilatérales afin de réduire les barrières douanières, dans le cadre d'un processus de libéralisation lente et progressive des échanges. L'intensification des flux et les bouleversements géopolitiques (fin de la guerre froide) ont conduit à la fondation de l'OMC (1994)

- L'OMC = 157 États membres.
- Basée à Genève, elle tient des conférences ministérielles tous les 2 ans.
- L'objectif = libéraliser tous les échanges. Donc ne produit pas de règles : elle gère des accords négociés et approuvés par les États.
- Les jugements de l'OMC s'imposent aux États : au sein de l'OMC, l'ORD (Organe de règlement des différends) fonctionne comme un tribunal tranchant les litiges commerciaux. Les premières plaintes étaient pour la plupart déposées par les États-Unis (Cf. refus de l'UE d'importer de la viande aux hormones, ou encore préférence commerciale à certains États exportateurs de bananes) ; mais en 2000, les États-Unis ont été condamnés à leur tour pour leur système de subventions déguisées (multinationales autorisées à localiser leurs revenus dans les paradis fiscaux).
- Aux débuts de l'OMC, les discussions étaient plus ou moins le monopole des pays développés à économie de marché (PEM). Peu à peu, les pays en développement (PED) s'efforcent d'y faire entendre leur voix.
Depuis la Conférence de Doha (2001), qui a ouvert le cycle de Doha, l'objectif prioritaire porte sur **l'agriculture et les services**. Initialement prévu pour une durée de trois ans, le cycle de Doha n'a toujours pas pu être conclu du fait de divergences entre États membres de l'OMC, notamment au sujet des subventions accordées par les PEM (pays développés à économie de marché) à leurs agriculteurs, accusés

de fausser la concurrence et d'empêcher l'accès au marché par les PED.

Des institutions sous le feu des critiques

Beaucoup considèrent la Banque mondiale comme étant sous l'influence politique des États-Unis, entre autres à cause de la règle tacite qui, depuis la naissance de l'institution, donne au gouvernement américain le choix du président de l'Institution – tout comme les Européens bénéficient de la présidence du FMI.

- Par la conditionnalité de leurs interventions, FMI et Banque mondiale imposent des mesures d'ajustement structurel, qui diffusent des normes libérales (souvent inadaptées aux conditions géopolitiques et sociales locales, et qui n'aboutissent à des sauvetages financiers qu'au prix d'échecs socio-économiques : dégâts des capitaux spéculatifs, destruction du tissu économique local par la concurrence...).
- Reproches au FMI et à la banque mondiale d'imposer une recette identique pour tous. D'où une crise de légitimité qui appelle une demande de transparence et de démocratie interne, d'une part, et une remise en cause des finalités et des modes d'intervention de ces organisations, d'autre part.

• Vers un « retour des États » ?

Les états

Depuis la Seconde Guerre mondiale = un rapide développement des échanges internationaux, à l'initiative des États qui ont ouvert leurs marchés nationaux.

À partir des **années 1960, leur rôle a décliné, tandis que les FTN se développaient** et que les IDE enregistraient un essor spectaculaire.

Au tournant des années 1990, l'État semble devenir une structure aux pouvoirs limités.

La mondialisation = question de la mise en place d'une « gouvernance mondiale » à partir d'organisations internationales existantes (FMI, OMC, BIT...) ou à venir. Mais notions d'« économies nationales » et d'« économie internationale » doivent-elles pour autant être remises en cause ?

L'image d'États se diluant dans une mondialisation destructrice des frontières relève de la caricature : nous sommes encore loin d'une « économie mondiale intégrée » :

- les politiques économiques nationales présentent encore de fortes différences, qui se traduisent par des différences de réglementation, des relations sociales, etc.
- si la globalisation financière a facilité la circulation des capitaux, celle des hommes se heurte largement aux frontières nationales et l'idée d'un marché mondial unifié reste théorique.

L'efficacité de l'État = un facteur déterminant pour expliquer l'inégal développement. Seuls les États sont réellement capables de créer de la régulation au niveau mondial, car les institutions internationales (FMI, OMC...) en sont les émanations.

La mondialisation pourrait conduire à une réhabilitation du rôle des États, le problème majeur consistant dans leur poids inégal...

En fait, l'économie-monde est à mi-chemin entre deux modèles ou deux ordres : l'ordre international et l'ordre mondial.

Du G7 au G20

Pour peser dans la gouvernance mondiale les États tentent de se réunir.

Le Groupe des huit (G8) = un groupe de discussion et de partenariat économique de huit pays (es États-Unis, le Japon, l'Italie, la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne, le Canada, et la Russie).

D'abord G6 à sa création en 1975, puis G7 (intégration du Canada en 1976), le groupe s'est élargi à la Russie en 1998 pour devenir le G8.

Les dirigeants des pays du G8 se réunissent chaque année lors d'un sommet réunissant les chefs d'État ou de gouvernement. Il s'agit d'un espace de discussion, et non d'une instance de décision.

L'évolution du paysage économique international appelle inévitablement une restructuration radicale de la gouvernance internationale, et un élargissement du G8 aux puissances émergentes a dû être engagé : on a envisagé un G13, un G16...

Le G20 est fondé en 1999 à l'occasion de la crise financière en Asie, puis institutionnalisé en 2009 lors d'un sommet à Pittsburgh.

De leur côté, les PED tentent depuis 2003 de constituer une coalition : le Groupe des 90 rassemble les PMA (pays les moins avancés), les pays de l'Union africaine et les pays ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique).

B. Les firmes transnationales (FTN)

• La firme et son organisation technique et géographique

Nombreux sites pour les grandes firmes à l'opposé des petites et moyennes entreprises (PME) qui regroupent en général sur un seul site toutes leurs fonctions: elles déploient un territoire productif complexe à différentes

échelles.

Des firmes transnationales : c'est-à-dire des entreprises d'une certaine taille économique développant leur activité à l'échelle internationale en étant présentes, à travers des filiales productives ou commerciales, dans au moins cinq États différents.

L'organisation technique et spatiale d'une entreprise ainsi que l'articulation des grandes fonctions entre elles dépendent de son secteur d'activité.

- Dans les produits de base (agriculture, agroalimentaire, mines ou énergie) les firmes déploient des stratégies d'approvisionnement pour contrôler les espaces de production.
- Dans les biens à haute valeur ajoutée, les entreprises préfèrent une implantation locale aux importations dans le cadre de stratégies de marchés...
- Les stratégies de main-d'œuvre (recherche des faibles coûts salariaux) se déploient dans les branches à faible contenu technologique.

Une FTN déploie cinq fonctions principales :

Les fonctions de commandement, de gestion et de coordination (management, comptabilité, trésorerie, planification...) sont assurées par **le siège social**,

L'innovation par un centre de recherche, la production concrète des produits par l'usine. La logistique, la manutention et le transport sont réalisés dans les entrepôts.

Fonctions commerciales (marketing, publicité, technico-commercial, vente-maintenance...) sont prises en charge par des services spécialisés localisés dans des bureaux.

Plus une firme est importante, plus elle valorise son espace économique et productif en spécialisant fonctionnellement ses établissements, c'est ce que l'on appelle la segmentation fonctionnelle du travail. **Ces segmentations techniques et sociales** débouchent sur une **segmentation spatiale du travail**, c'est-à-dire la spécialisation des territoires par types d'activités, d'emplois et de niveaux de salaires.

Cette segmentation technique, sociale et territoriale connaît avec la troisième mondialisation un basculement d'échelle géographique sans précédent.

- **FTN et IDE : des pôles et des marges délaissées**

Les IDE déploient une logique hyper-sélective aux échelles mondiale, nationale et régionale qui témoigne de rapports de domination exacerbés entre pôles de commandement et périphéries plus ou moins intégrées et interdépendantes : **sept États polarisent 65% du stock mondial et trente États 90%**. En effet, à l'échelle mondiale, les **pays développés polarisent 70% du stock d'IDE** : la mondialisation est d'abord une intégration fonctionnelle mais concurrentielle entre pôles dominants. Elle est complétée par l'intégration de deux périphéries, les nouveaux pays industriels (17% du stock d'IDE) et les pays de l'Est en transition (2%).

À l'opposé, le reste de la planète demeure marginalisé. Seule l'émergence foudroyante de la Chine, qui accueille 12% du stock mondial, vient rompre ces équilibres.

- **Montée en puissance, limites, résistances**

Une large montée en puissance

Depuis les années 1960, les firmes transnationales = un essor vigoureux. Les sociétés-mères passent de 6000 à 65000 entre 1967 et 2004 et leurs filiales étrangères de 27000 à 700000. Elles réalisent 20% du PIB mondial, contre 10% en 1980, et sont directement responsables d'un tiers du commerce mondial

La géographie des centres de commandement demeure cependant très largement dominée par les pays développés, dont 80% sont originaires (les États-Unis contrôlent 40% des actifs et des ventes des cent premières).

Dans les pays du Sud, seules quelques puissances régionales et NPIA parviennent à se doter de telles entreprises. Par leur poids économique, technologique et social, **les firmes transnationales disposent de pouvoirs d'action et d'influence considérable à toutes les échelles**.

- **Aux échelles nationales**, à travers par exemple les liens interpersonnels étroits tissés avec le personnel politique et le financement des campagnes électorales (cf. présidents des États-Unis).
- **Aux échelles continentales**, où leurs pressions sont permanentes, par exemple sur les organes de direction de l'Union européenne ou de l'ALENA.
- **Aux échelles mondiales**, où l'osmose avec les directions de l'OCDE, du FMI, de la Banque mondiale ou de l'OMC est parfois surprenante. Ces leviers servent à créer des conditions réglementaires, idéologiques et politiques toujours plus favorables à leur déploiement international.

Les limites et résistances des territoires

Contrairement au mythe unificateur portant la mondialisation, il n'existe pas d'économie mondiale totalement

intégrée, mais un **système emboîté d'économies nationales**, régionales et continentales en plus ou moins grandes interactions.

La résistance des cultures, habitudes et modes de vie fait qu'il n'y a pas de consommateur mondial. En dépit des pressions unificatrices des modes de gestion anglo-saxons, les différents modèles nationaux de capitalisme résistent. Les catégories géographiques classiques de régions, nations, États ou continents, conservent toute leur pertinence.

La résistance des différents territoires à la mondialisation oblige les FTN à s'adapter finement aux valeurs culturelles et représentations géopolitiques des populations, comme en témoignent les difficultés d'implantation de certaines firmes occidentales en Chine, un marché en plein développement.

C. Nouveaux acteurs et acteurs de l'ombre

- **De nouveaux acteurs financiers**

Investisseurs institutionnels

Les investisseurs institutionnels sont structurellement en capacité de financement car ils collectent l'épargne placée par les particuliers : fonds mutuels, compagnies d'assurances et surtout fonds de pension

Les fonds spéculatifs, ou *hedge funds*, présentent des avoirs moindres mais pèsent fortement sur l'équilibre des marchés.

Les agences de notation

C'est pour réduire les prises de risques que l'action d'agences indépendantes chargées de l'évaluation de la qualité de la dette des entreprises ou des États s'est généralisée aux États-Unis puis à l'échelle mondiale. La note qui est donnée à une entreprise ou à un État lui permet de lever des capitaux à un coût inversement proportionnel (meilleure est la note, plus faible est le risque et donc le coût). Parmi ces agences, trois constituent un véritable oligopole : deux américaines, Moody's, Standard and Poor's, et une française, Ficht.

- **Des acteurs informels**

Les diasporas

Certains exemples sont célèbres, comme ces entrepreneurs chinois qui font des affaires aux quatre coins du monde grâce aux *guanxi*, des réseaux amicaux et communautaires construits depuis leur ville d'origine. Les liens entretenus par les migrants avec leurs régions d'origine (ils peuvent être de nature informelle -la famille- ou institutionnalisés -partis politiques-) ont de nombreuses implications culturelles, politiques et économiques.

Les migrants se situent à l'intersection de plusieurs communautés culturelles et animent des « espaces sociaux transnationaux », qui favorisent les transferts sociaux (technologies, savoir-faire...) et les transferts politiques (circulation de la notion d'État de droit, de démocratie...), tout en suscitant des pratiques culturelles et des identités hybrides.

Par ailleurs, les transferts financiers des migrants vers leurs régions d'origine ont plus que doublé dans les années 1990 ; leur montant est aujourd'hui supérieur aux aides gouvernementales au développement : 328 milliards de dollars (dont 250 pour les PED) en 2008.

Les acteurs de l'ombre : les mafias

L'univers criminel contrôlerait jusqu'à 20% du PIB mondial

Les mafias contrôlent un territoire donné sur lequel elles prélèvent un racket, en contrepartie d'une « protection ». De cette base, elles étendent leur contrôle sur divers marchés, du plus illégal (narcotrafic, contrebande, contrefaçon, délinquance informatique, commerce d'êtres humains à des fins de prostitution, de travail illégal ou de trafics d'organes...) au licite. Des organisations prospèrent, spécialisées dans une activité (cartels colombiens ou mexicains) ou issues de groupes ethniquement ou géographiquement définis (les Caucasiens en Russie).

Par ailleurs, en marge des traditionnelles mafias, simples parasites des États existants, émergent des groupes criminels qui n'existent que par suite de l'absence d'État. En Afghanistan, au Liberia, en Somalie ou ailleurs, les « seigneurs de guerre » sont à la fois « parrains » et « généraux ».

Les paradis fiscaux

La globalisation du système financier a alimenté le développement d'enclaves sans prélèvement fiscal. La gestion de portefeuilles complexes (monnaies, placements de divers produits dérivés) implique des circuits compliqués branchés sur ces îlots de confiance que sont ces OFC (Offshore Financial Center) ou Centres financiers extraterritoriaux (CFE). Ce sont des États ou des territoires rattachés, de petite taille, bénéficiant de juridictions d'exception, spécialisés dans la fourniture de prestations financières opaques. Le FMI en dénombre 70 et l'OCDE 47, généralement localisés à proximité d'une grande place internationale, souvent spécialisés.

Rouages essentiels de la mondialisation financière, ces paradis fiscaux traitaient en 2007 25% des dépôts bancaires transfrontaliers et voyaient transiter 50% des actifs financiers qui parcourent la planète. Ils procurent un

secret bancaire, des réglementations limitées, des sociétés garantissant l'anonymat...

Ils accueillent aussi les produits des évasions fiscales des pays développés, de la corruption de certains dirigeants et une partie de l'argent des trafics internationaux (drogues, armes, contrefaçon, réseaux d'immigration, de prostitution, etc.).

C'est pourquoi les pays développés ont tenté de mettre en place de structures de contrôle. L'OCDE a publié, à l'occasion du sommet du G20 de Londres (janvier 2011), une liste mise à jour des territoires non coopératifs. Il s'agissait en réalité de trois listes distinctes : une liste noire, une liste grise et une liste blanche correspondant au degré de coopération en matière fiscale [65]. Cependant, jusqu'où aller dans l'intervention des pays développés alors que leurs institutions bancaires, leurs transnationales, voire leurs banques centrales sont les premières à utiliser ces structures non transparentes ?

- **Les individus :**

Par leur comportement personnel :

Mobilités : diaspora, flux de tourisme, agissent ainsi sur les structures et sur les espaces cf le tourisme international

Consommation : les habitudes de consommation, les résistances, les choix

Main d'œuvre et conditions sociales : agissent sur les choix politiques des Etats

Par des lobbies

Les individus peuvent s'organiser pour agir sur les acteurs institutionnels

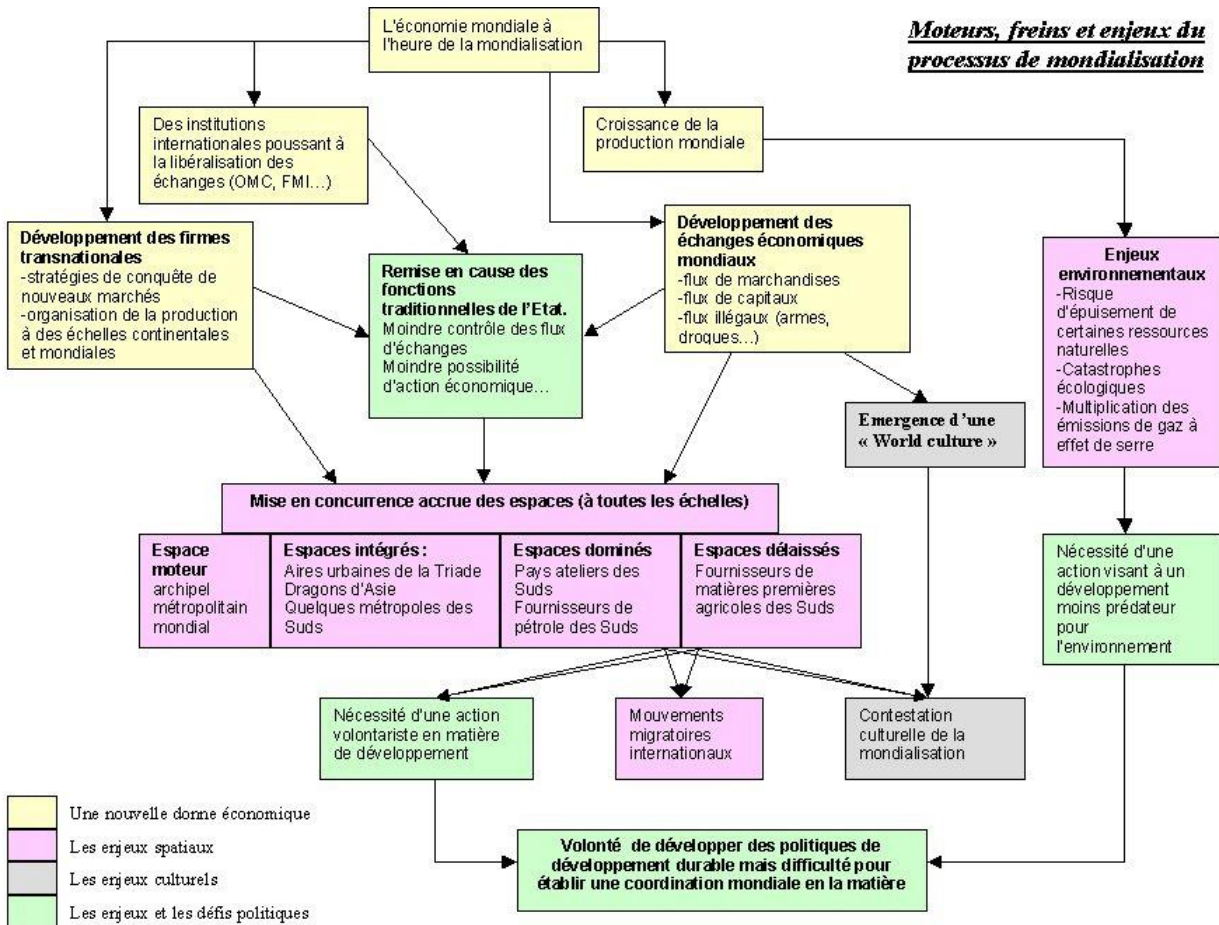
Moyens d'action : outils d'information web, médias, création de lobbies pour influencer les hommes politiques (UE, USA)

Par des ONG

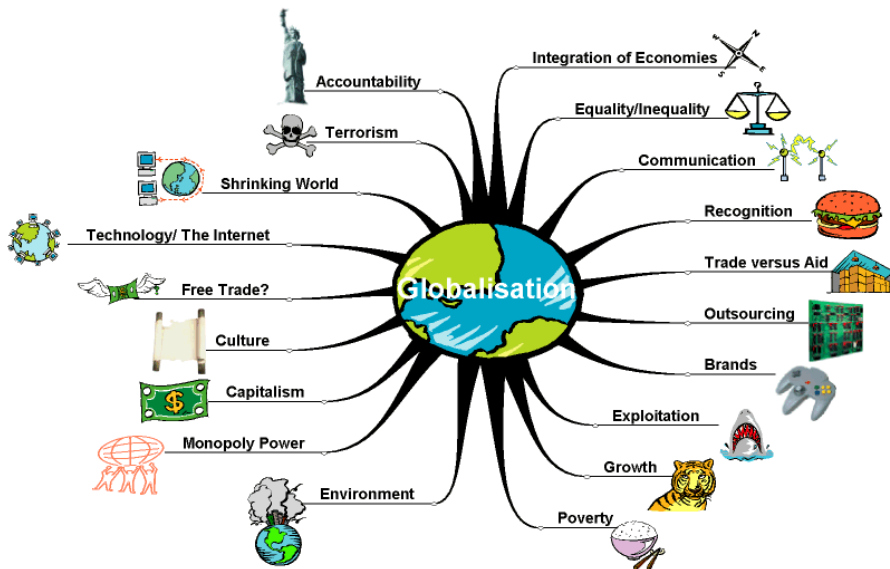
Poids médiatiques qui permet de mettre des actions en débats

Poids financiers ou politiques

Processus de mondialisation:



Processus global, la mondialisation est cependant d'abord caractérisée par ...drouou.histgeo.pagesperso-orange.fr: aller voir le site



A image that shows some areas that are negatively affected by globalisation: pinterest.com

Les acteurs de la mondialisation



III. et qui organise des territoires en créant une hiérarchie mondiale faite de Pôles et d'espaces en marge.

Comment les territoires représentent-ils les divers aspects de la mondialisation ?

A. Une mondialisation qui crée un espace global : Mondialisation et recompositions territoriales

Une intégration croissante de l'espace mondial

- Les réseaux de transport favorisent les connexions entre les différents centres de la mondialisation. Le commerce mondial s'organise autour de grandes routes qui relient les façades maritimes asiatiques, européennes et américaines. Les aéroports sont des plaques tournantes majeures pour les flux de marchandises et de passagers. Des points nodaux constituent des carrefours mondiaux, des hubs.
- Les réseaux des FTN contribuent à connecter les villes entre elles et renforcent leur interdépendance. Les

villes mondiales offrent un haut niveau de connectivité grâce à leurs infrastructures et leurs fonctions diversifiées.

- **Les interactions entre les pôles de la Triade** demeurent les plus intenses, mais la connectivité des villes du Sud (Mumbai) progresse rapidement grâce leur essor économique.

Concurrence et complémentarité des territoires

- **Des espaces majeurs de la mondialisation ont émergé à toutes les échelles .**

Echelle locale :

- Les **quartiers d'affaires des grandes villes**,
- Les parcs technologiques où se concentrent les entreprises les plus innovantes,

Echelles régionale et mondiale :

- Les **grandes façades maritimes** sont les centres d'impulsion de l'économie mondiale, agissant comme des interfaces cruciales et favorisant la **littoralisation des activités**.
- **Les métropoles de l'AMM**
- **Des concurrences et des complémentarités:**

La mondialisation accentue la concurrence entre les territoires.

→ Les territoires urbains bénéficient des stratégies des entreprises qui s'organisent à l'échelle planétaire. Les villes mondiales offrent des conditions favorables à l'accueil d'investissements étrangers, d'autres, comme Dubaï, développent des zones franches.

→ La mondialisation crée aussi des complémentarités entre les territoires qui se jouent à l'échelle nationale (au Brésil, Sao Paulo concentre les fonctions économiques alors que Rio de Janeiro est un pôle culturel) ou bien transnationale (région transfrontalière comme SARLORLUX en Europe).

Une hiérarchisation des territoires

- Les **espaces majeurs de la mondialisation sont inégalement répartis sur la planète**.
- Les **grandes concentrations urbaines de la Triade concentrent des fonctions stratégiques importantes** (mégapole japonaise, mégapole européenne et Mégapolis). Elles contribuent à renforcer l'organisation centres/périphéries de l'espace mondial.
- **Les points d'appui de la mondialisation se concentrent dans les pôles de la Triade**. C'est vers eux que convergent en masse les flux de capitaux, d'informations et de marchandises ainsi que les flux migratoires.
- **Mais l'espace mondial est de plus en plus multipolaire du fait de l'émergence de nouveaux centres** comme les BRICS. Leur développement rapide et leur intégration accélérée au système mondial entraînent des recompositions dans la hiérarchie des territoires de la mondialisation.

B. Certains espaces forment des pôles majeurs de la mondialisation

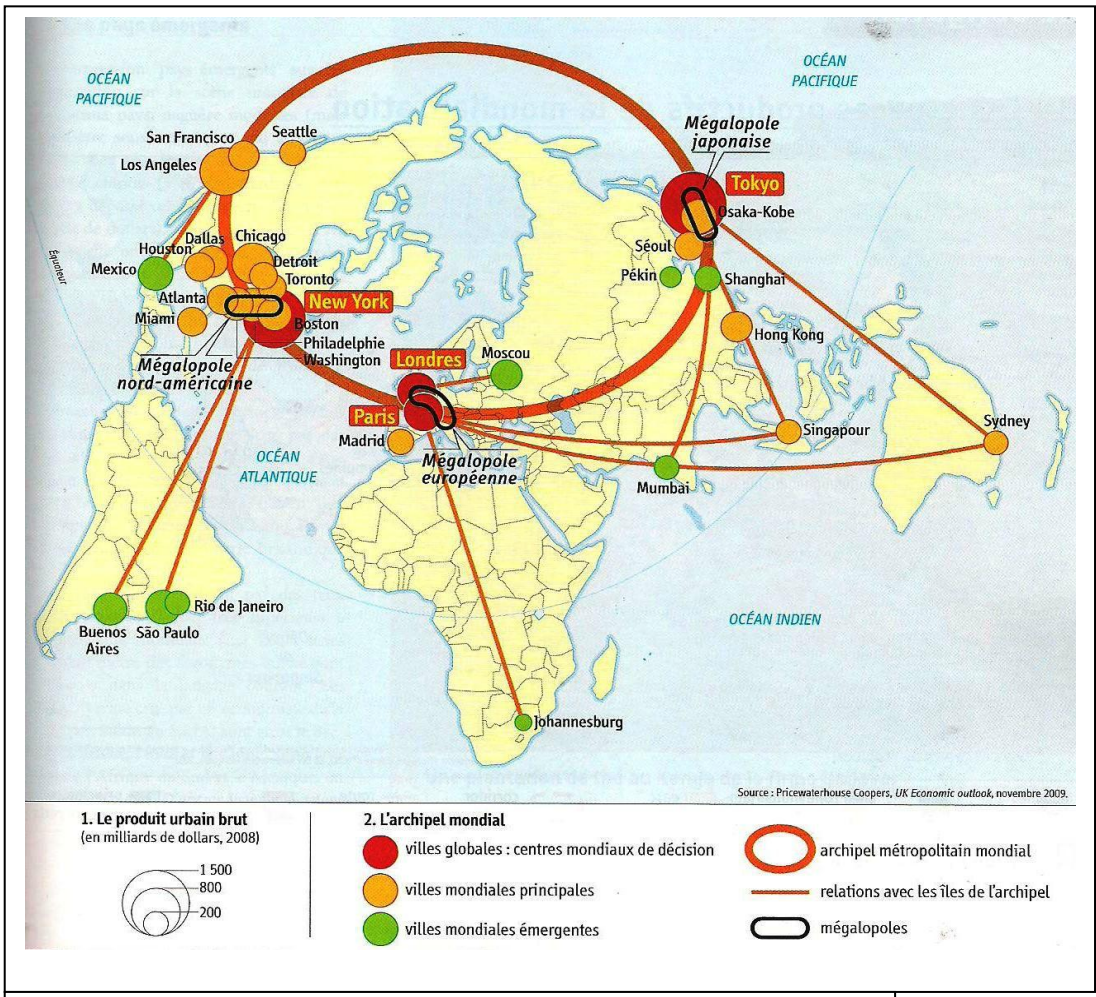
Les métropoles au cœur de la mondialisation

La mondialisation est un facteur de métropolisation des territoires.

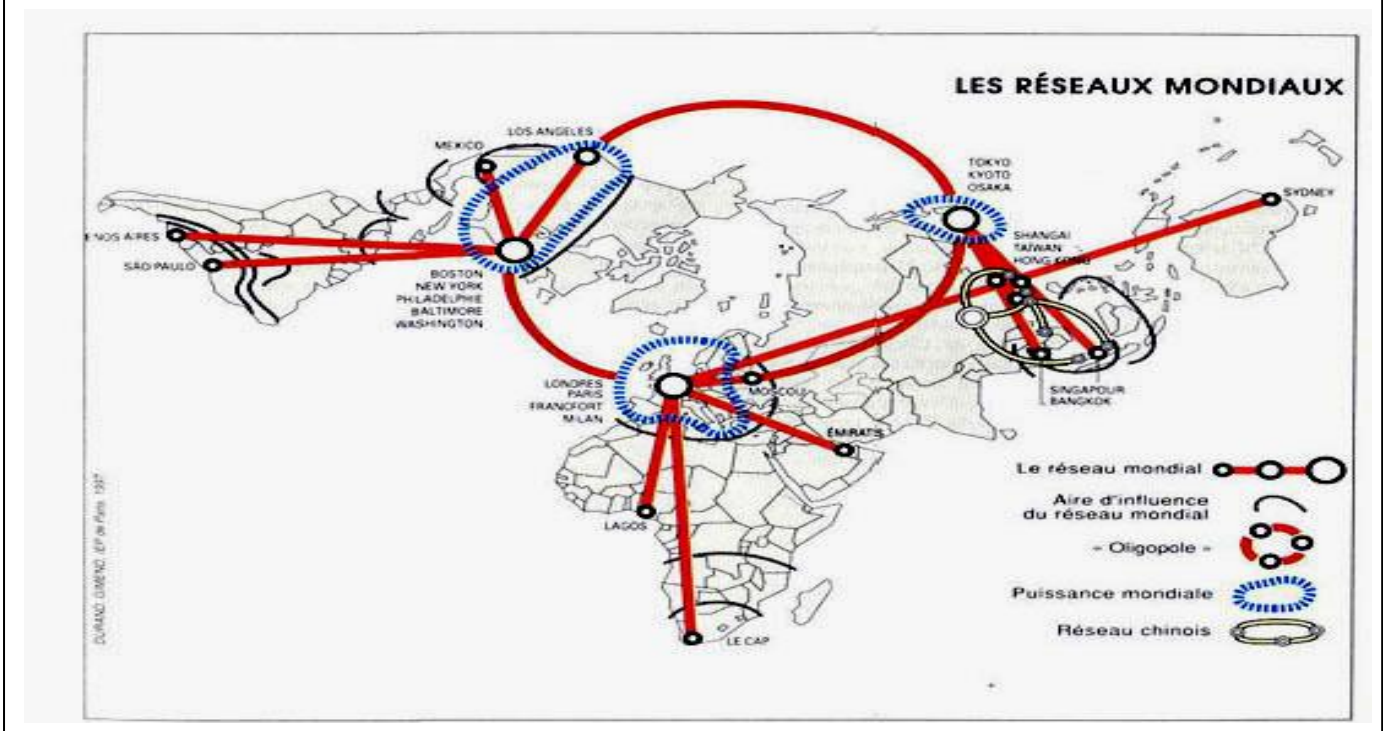
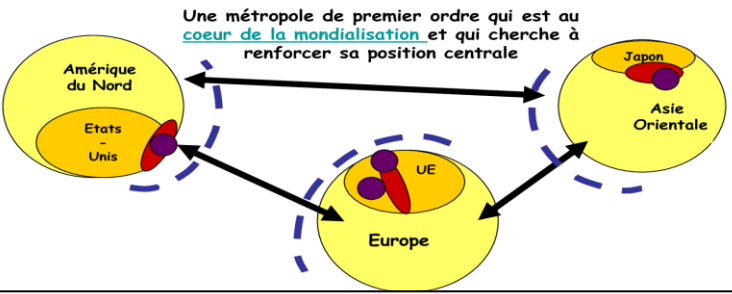
- Les métropoles, qui fonctionnent en réseau tout en étant en compétition les unes avec les autres, polarisent l'essentiel des flux.
- Elles concentrent les activités tertiaires et les pouvoirs de décision.
- Les plus puissantes d'entre elles, les villes mondiales, exercent un rayonnement planétaire et dominent le monde en termes de créations de richesse.

Ce réseau de métropoles aux commandes de la mondialisation forme l'archipel métropolitain mondial (AMM).

- Il est constitué des vastes mégapoles et de métropoles mondiales reliées entre elles par des interactions permanentes.
- Ces zones entretiennent des liens privilégiés avec des métropoles de rang inférieur, comme les métropoles-relais du Sud.



b. Les villes globales : l'exemple de Londres



Les littoraux et façades maritimes :

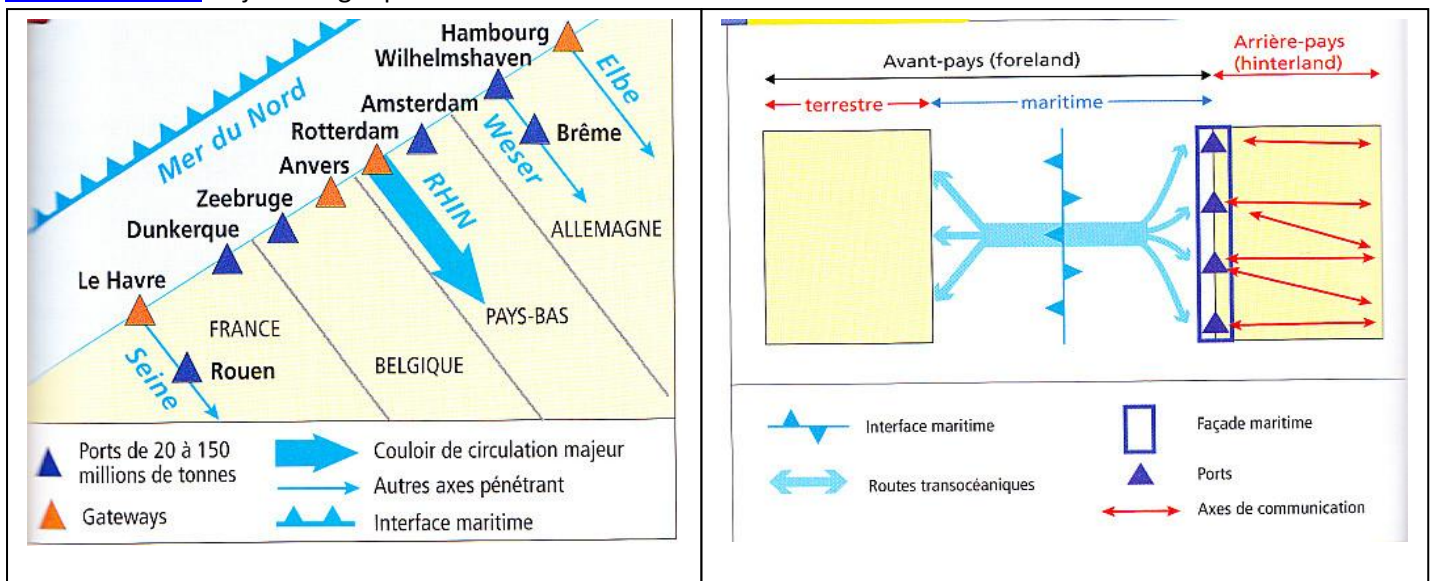
La littoralisation = un phénomène ancien, mais qui connaît une accélération avec la mondialisation contemporaine. **En 2020, plus de 70% de la population mondiale vivra à proximité immédiate** des littoraux. Ce phénomène de littoralisation s'accompagne **d'une métropolisation des activités**. Il bénéficie principalement **aux grandes métropoles portuaires**, au détriment des espaces intérieurs et des États qui n'ont pas d'accès direct aux espaces maritimes, ce qui renforce la hiérarchisation des espaces. =)

Le dynamisme des littoraux a attiré les activités liées aux échanges - industries chimiques, raffineries, etc., et le développement d'immenses **zones industrialo-portuaires**.

Les mégaloportuaires les plus puissantes appartiennent le plus souvent aux États développés et aux grandes puissances émergentes, ce qui creuse l'écart avec les pays du Sud, dont les ports sont moins nombreux et surtout moins bien équipés face à la compétition mondiale. La mégaloportuaire japonaise, la mégaloportuaire nord-américaine et le

Northern-Range, au débouché de la mégaloportuaire européenne monopolisent une partie importante du trafic maritime mondial, avec les ports asiatiques - Singapour et Chine littorale.

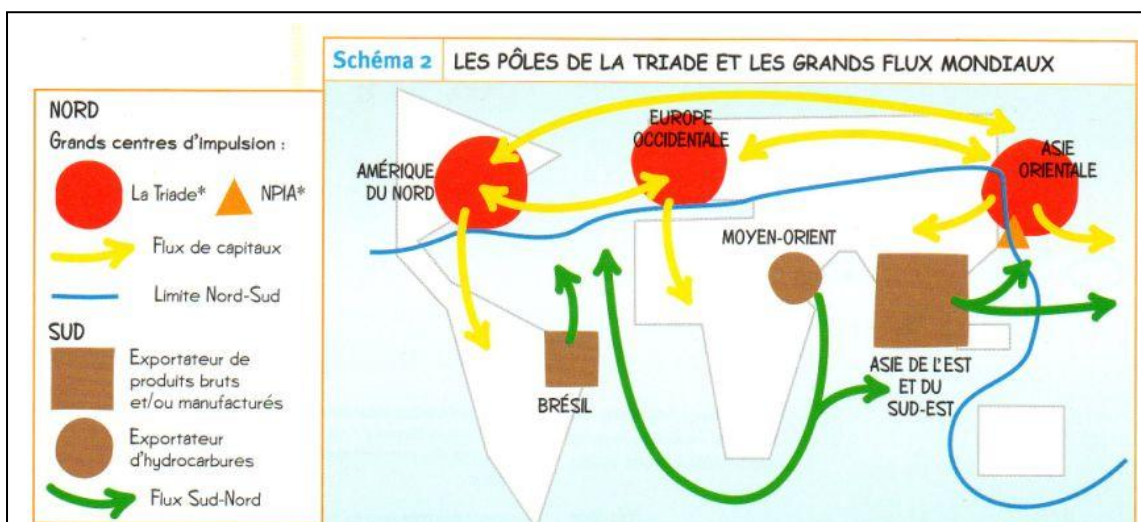
<http://museclio.over-blog.com/article-geographie-1ere-union-europeenne-dans-la-mondialisation-2-105512982.html> + juliendaget.perso.sfr.fr



Littoralisation du tourisme :

- **Le développement et l'aménagement des littoraux touristiques en relation avec les zones de croisières** - Caraïbes et Antilles, Méditerranée, îles du Pacifique
- **Les stations balnéaires : Maroc, Tunisie...**
- Dans une moindre mesure, **l'Europe du Nord, l'Amérique du Sud ou le Spitzberg (Norvège)**.
- **Les espaces touristiques littoraux ou maritimes** les plus attractifs appartiennent principalement aux pays du Nord.

Les pôles de la Triade

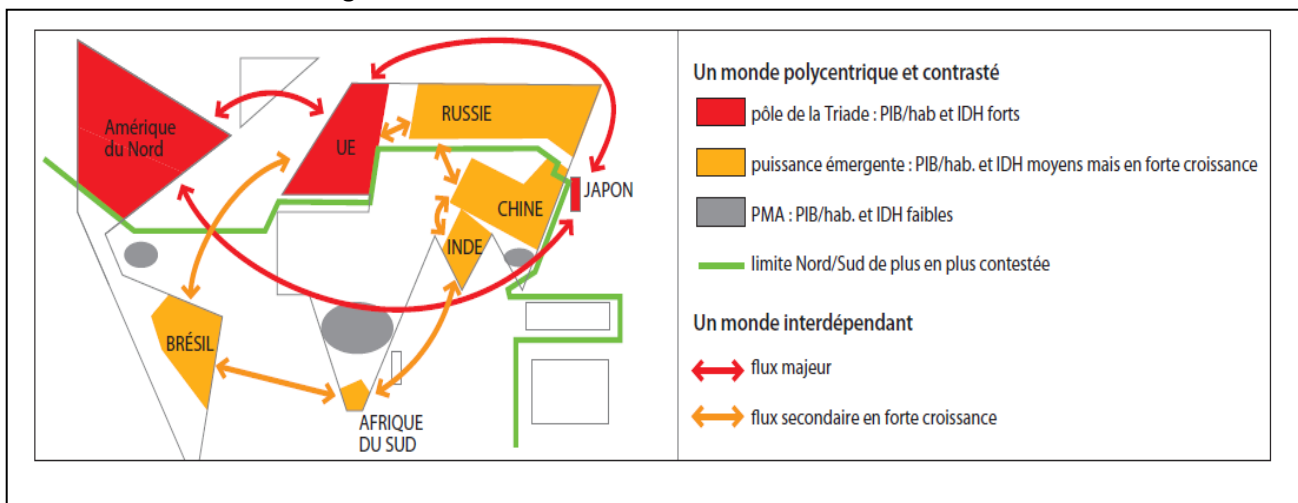


- **L'Amérique du Nord, l'UE et l'Asie orientale** sont les centres dominants de l'espace mondial. Ils produisent près de 60% de la richesse mondiale, réalisent 90% des opérations financières et représentent 75% de l'investissement mondial en recherche-développement.
- **Ces pôles sont à l'origine du processus historique de la mondialisation.** Berceau du capitalisme marchand et des révolutions industrielles, ils ont impulsé la révolution des technologies de l'information et de la communication.
- **La puissance de la Triade repose sur sa capacité à faire émerger des modèles diffusés mondialement,** comme le capitalisme, la démocratie ou les modes de vie.

Les BRICS : de nouvelles puissances

- **Ces Etats jouent un rôle croissant dans l'organisation de l'espace mondial.**
- Ces géants ne se distinguent : par leur **superficie et leur poids démographique mais aussi par leur dynamisme économique et leur rôle dans l'économie mondialisée** en prenant une part active à l'accélération des échanges.
- **Mais des puissances incomplètes.** S'ils font concurrence aux pays du Nord dans certains domaines, ils restent généralement des **puissances régionales.** Mais, la Chine = au 2^{ème} rang mondial pour le PIB en 2010 et au 1^{er} rang pour les exportations.
- **Des périphéries intégrées contribuent aussi à recomposer la hiérarchie** de l'espace mondial.
 - Le Mexique, la Turquie ou l'Indonésie pas seulement rôle de fournisseurs de matières premières ou de main d'œuvre bon marché pour les pays du Nord.
 - Des groupes industriels mondiaux y ont émergé et des quartiers d'affaires se développent.

hoibianterminales.over-blog.com



C. Alors que d'autres territoires restent en marge

Les marges subissent les contraintes de la distance et de l'enclavement

A l'heure de l'instantanéité, la mondialisation n'annule pas totalement les distances.

- **Entraves à leur intégration dans l'économie mondialisée :** l'insularité (Océanie), l'enclavement faute d'accès à la mer (Bolivie) ou d'infrastructures performantes (Yémen) demeurent une marginalisation doit être envisagée à différentes échelles.
- **Contrastes d'insertion dans la mondialisation :** à l'échelle d'une région, d'une ville ou d'un quartier, y compris dans les pays du Nord. Toutes les grandes métropoles sont confrontées à des phénomènes de **ségrégation socio-spatiale.**
- **La distance est de moins en moins une contrainte :** les technologies de l'information et de la communication permettent d'améliorer la connectivité de territoires isolés, mais l'accès à Internet dépend de leur niveau de développement. Malgré la dématérialisation des flux, la maîtrise de la distance passe par l'aménagement des territoires : réseaux de fibres optiques, câbles sous-marins, téléports...

Les PMA : exclus de la mondialisation

De nombreux pays du Sud sont exclus de la mondialisation.

- **Leur agriculture vivrière et leur économie,** peu diversifiées, souffre de la concurrence des pays du Nord.

Ainsi, le coton africain n'est pas compétitif face à celui des Etats-Unis, largement subventionné. Pour les PMA, l'enjeu est avant tout la lutte contre la grande pauvreté. 1,2 milliard d'individus vivent sous le seuil d'extrême pauvreté (1,25\$/jour).

- **Certains PMA sont dotés de richesses importantes** (diamants en Sierra Leone, cuivre en Zambie) mais leur exploitation par des firmes étrangères profite peu à la population locale.
- **Cette marginalisation favorise les activités illicites et l'émigration.** Les cultures destinées au trafic de drogue (Andes, Afghanistan, Birmanie) représentent un mode illicite d'insertion dans les réseaux de mondialisation. L'émigration apparaît aussi comme une solution mais le Brain Drain prive les pays du Sud de leur élite. Ainsi, 67% de la main d'œuvre hautement qualifiée du Cap Vert vit à l'étranger.

Les angles morts de la mondialisation

Pour des raisons idéologiques, certains Etats restent en marge de la mondialisation des économies, de la culture et de l'information.

- **Le plus souvent de dictatures qui rejettent l'influence occidentale** (Zimbabwe, Corée du Nord). Mais l'attrait des technologies de l'information et de la communication et des modèles culturels mondialisés pousse leur population à faire pression sur leurs gouvernants pour obtenir davantage d'ouverture (Cuba, Myanmar).
- **Les pays marqués par l'instabilité politique** sont tenus à l'écart des flux mondialisés. Caractérisés comme pays à risques, ils ne parviennent pas à attirer les investissements et sont évités par les touristes qui redoutent leur insécurité.
- **La corruption désorganise leur économie et décourage les investissements.** Elle explique en partie la difficulté de ces Etats à rembourser leur dette extérieure. Mais certains dirigeants tirent profit de la mondialisation à des fins personnelles en réclamant des pots-de-vin aux entreprises contre l'obtention de marchés et en pratiquant l'évasion financière.

<http://lewebpedagogique.com/geographie/poles-et-espaces-majeurs-de-la-mondialisation/>

<http://museclio.over-blog.com/article-cours-1ere-histoire-croissance-et-mondialisation-depuis-1850-4-81787351.html>

<http://relics.over-blog.com/article-les-territoires-de-la-mondialisation-114762867.html>

IV. et qui amènent à de nombreux débats

Comment la mondialisation est-elle remise en question ?

- La mondialisation est une réalité qui semble mettre en cause les états
- Qui est contestée
- Mais qui peut s'inscrire dans l'aspiration d'un développement durable

Au-delà des images et représentations qu'elle véhicule, que sait-on vraiment ? Depuis quand existe-elle ? Quelles sont ses incidences sur la croissance et l'emploi ? Favorise-t-elle le développement et la réduction de la pauvreté dans le monde ? Est-elle un facteur de paix ou de conflits ?

A. La mondialisation est une réalité qui semble mettre en cause les états

<http://www.monde-diplomatique.fr/mav/128/>

Des questions se posent:

La mondialisation met en place des structures mondiales

Mais aussi des territoires qui posent problèmes à diverses échelles

La mondialisation a un impact sur les territoires et leurs limites : nouveaux rôles des frontières

La mondialisation est-elle à l'origine d'une perte d'influence des Etats ?

La mondialisation contribue-t-elle à effacer les frontières et à limiter le rôle des Etats ?

<http://www.geopolitique.net/frontieres/>

<http://geocarrefour.revues.org/7587?lang=en>

<http://www.savoirs.essonne.fr/thematiques/les-hommes/economie/les-frontieres-derniers-remparts-a-la-mondialisation/>

<http://www.monde-diplomatique.fr/mav/128/>

Sont-ils dépassés par la mondialisation ?

La mondialisation a tendance à réduire la marge d'action des Etats

- Plusieurs phénomènes semblent échapper au contrôle des Etats :

La puissance économique des firmes transnationales (dont certaines font des bénéfices largement supérieurs au PIB de certains Etats),

- l'intensification des flux migratoires,
- l'intensification des flux de marchandises,
- l'intensification des flux de capitaux,
- l'intensification des flux d'informations,
- le développement des réseaux sociaux.

- **Les Etats sont visiblement dépassés par la mondialisation :**

Problèmes de contrôle des flux financiers, des flux illégaux, de la cybercriminalité, des paradis fiscaux, des traders, de la spéculation excessive, des crises, des licenciements : Pas vraiment !

Cf. **George Soros** (né en Hongrie en 1930) fait des études d'économie à Londres, devient trader à Wall Street, est aujourd'hui un multimilliardaire américain, il spéculait sur les monnaies et a ainsi réussi à faire crouler le cours de la livre d'Angleterre au début des années 90 pour le faire remonter ensuite = il démontre ainsi la faiblesse de la monnaie des Etats face au pouvoir de la spéculation. On l'a parfois surnommé "L'homme qui fit sauter la banque d'Angleterre" !

- **Certaines organisations internationales se substituent même aux Etats**

Cf. L'OMC et le FMI.

Cf. l'Union Européenne avec le principe de la supranationalité, c'est à dire que certaines décisions de l'UE dépassent la souveraineté des Etats membres, notamment dans le domaine économique ou financier (exemple : obligation de respecter les critères de convergence sur le déficit public).

- **Certains Etats sont en marge du processus de mondialisation** = trois situations principales :

- les Etats sous un régime de dictature qui s'excluent d'eux-mêmes de la mondialisation (exemple : Corée du Nord)
- les Etats confrontés à des troubles internes violents et marqués en conséquence par l'insécurité donc l'impossibilité de s'ouvrir à des échanges économiques (exemple : Népal)
- les PMA qui souffrent d'un retard de développement et demeurent en marge (exemple : Niger).

Le résultat:

Effacement des frontières :

- La mondialisation a tendance à favoriser un certain effacement des frontières.
- **Dans l'histoire : Les frontières=des freins ou des barrières aux échanges** mais avec le développement de la mondialisation et selon le principe du libre-échange, les frontières se sont progressivement effacées et sont devenues des interfaces permettant les échanges. Cf. l'Union Européenne (espace Schengen, zone euro).
- **De nombreux échanges dépassent totalement les frontières**, comme la circulation des services, des capitaux, des informations (grâce aux 5 milliards de téléphones mobiles, aux 2 milliards d'internautes, aux plus de 700 millions d'utilisateurs de Facebook).
- **Les frontières =transgressées au quotidien par des fléaux mondiaux** : trafics illicites de drogue ou d'armes, prostitution, terrorisme, pandémies, pollution

Importance des frontières reste forte.

- **Les frontières =la diversité culturelle +les identités nationales** face au processus d'uniformisation culturelle liée de la mondialisation. Cf. la France exige une clause d'exception culturelle pour les productions artistiques (musique, du cinéma)=. Cf. en 2004, en Russie, Poutine a fait voter une loi limitant la prolifération des Mac Do en Russie et favorisant plutôt le développement de bars à thèmes régionaux. Cf. le Qibla Cola.
- **Certaines traditions = désormais inscrites au patrimoine** de l'Humanité de l'UNESCO (flamenco espagnol, carnaval de Rio, équitation française, calligraphie chinoise, la gastronomie française), donc protection de la culture des Etats et protection des frontières "culturelles" de ces mêmes Etats.

Renforcement des frontières :

- **Renforcement de certaines frontières avec la construction de "murs"**, comme si les frontières étaient de plus en plus ouvertes aux flux économiques mais se fermaient aux flux migratoires. Cf. La frontière entre le Mexique et les Etats-Unis afin de contrôler l'immigration clandestine = frontières "asymétriques". A la différence de la "smart border" (frontière intelligente) électronique entre les Etats-Unis et le Canada.

De nouvelles frontières se développent.

- **Les frontières = de plus en plus nombreuses** avec l'accélération du rythme de création de nouveaux Etats, notamment dans les zones de crises et de tensions (Asie centrale, Afrique) si bien que depuis 15 ans, **plus de 26000 kilomètres de frontières politiques ont été tracés. L'ONU comptait 51 membres en 1945 et 193 aujourd'hui.**

- **De nouvelles "frontières" invisibles se développent aussi au sein des Etats**, marquant une certaine ségrégation socio-spatiale : au sein des métropoles, entre les villes et les campagnes, d'une région à une autre.

Attention enfin à ce qu'on appelle une "frontière" : en effet, l'essor des transports aériens a changé la donne et aujourd'hui, l'aéroport Charles de Gaulle, à 20 kilomètres au Nord de Paris, est en quelque sorte la principale frontière française.

donc Des Etats toujours légitimes et dont le rôle demeure essentiel

- **Le rôle des Etats reste essentiel dans toute une série de domaines:**

→ Cf. les Etats **aménagent leur territoire** (ports, aéroports, plateformes multimodales), ils peuvent choisir de définir des zones avantageuses sur le plan fiscal afin d'attirer les entreprises (**ZES = Zones Economiques Spéciales** ou **ZFE = Zones Franches d'Exportation**),

→ Cf. **Ratifications des traités internationaux** pour ouvrir leur marché national aux échanges = fixent les droits de douane, les quotas d'immigration, un certain nombre de règles dans les entreprises par le biais du code de travail, la législation sur le travail des enfants.

→ Cf. **Les Etats peuvent aussi être à l'origine de la censure de certaines informations**, comme en Chine

- Cf. le rôle des Etats reste essentiel dans le cadre du **"soft" et du "hard power"**.

L'une des preuves que l'Etat a un rôle de premier plan = sa défaillance ou son inaction a toujours généré des troubles ou des souffrances sur le long terme : libéralisme sauvage en Russie dans les années 1990, effondrement de la Grèce depuis quelques années.

- **Les Etats ont pour rôle de réguler la mondialisation :**

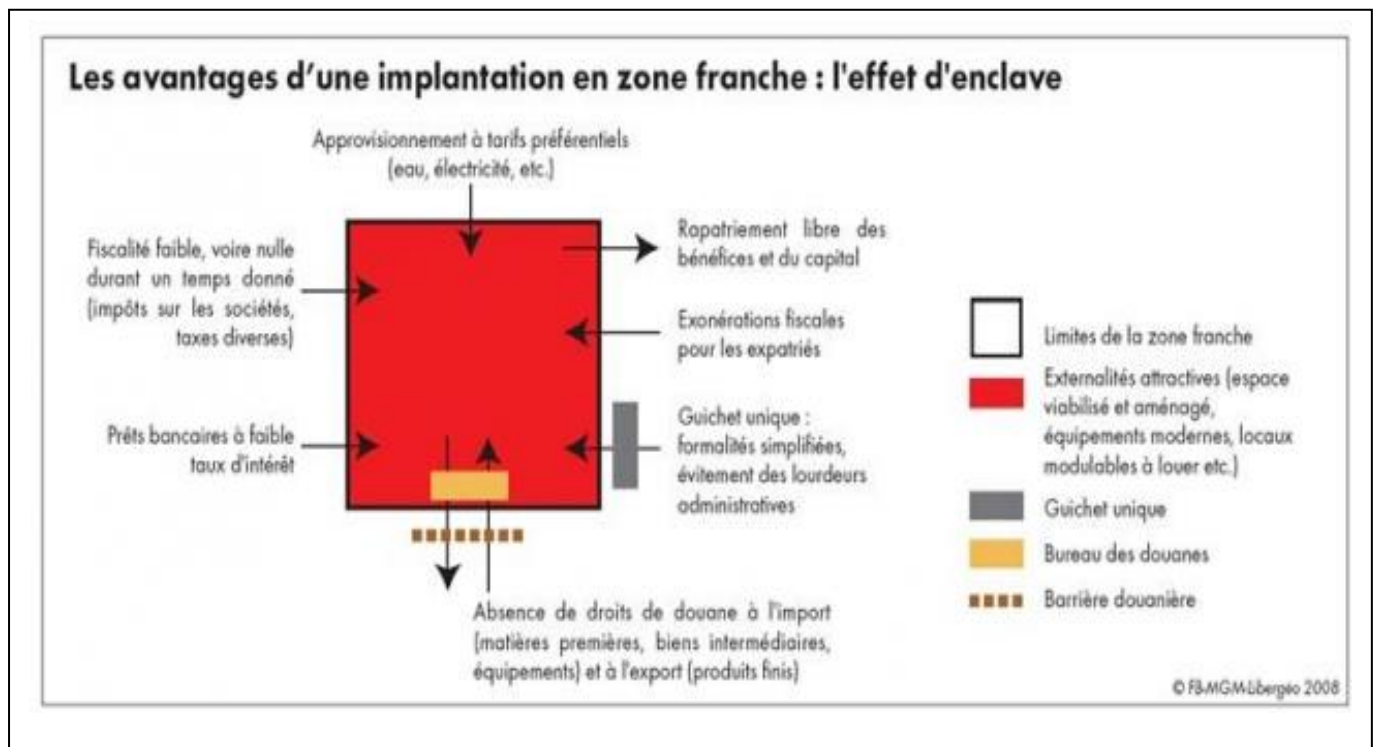
→ **assurent les besoins de la population** (éducation, travail) et des entreprises (recherche, investissements) **tentent de limiter les dérives de la mondialisation**, cf. les délocalisations ou les conséquences de l'uniformisation culturelle (lois sur les quotas en France pour éviter qu'à la radio ne passent que des musiques américaines).

→ Depuis la crise financière mondiale de 2008, les Etats ont renfloué de **grandes banques privées défailtantes**, aux Etats-Unis comme en Europe. Cf. cadre de sommets ou de forums (exemple : forum de Davos en Suisse depuis les années 1970) : on parle ainsi d'une forme de "gouvernance" mondiale.

- **Les Etats peuvent aussi gagner en puissance en se regroupant.**

→ **Les Etats les plus puissants forment des groupes** pour protéger leurs intérêts (G8, G20, ONU, Cour Pénale Internationale). L'idée est d'affronter ensemble les défis planétaires : crise financière, réchauffement climatique, terrorisme, prolifération nucléaire, instabilité géopolitique, justice internationale.

→ **Certains Etats se regroupent afin de constituer des pôles de puissance** (UE, ALENA, MERCOSUR, ASEAN).



B. ..Qui est contestée

Dans le cadre de la mondialisation, plusieurs courants de pensée émergent. Certains voient en elle un moyen de développement et d'enrichissement ; d'autres y voient un enrichissement unilatéral, en faveur des pays du Nord.

Les Théories de la mondialisation et leurs contestations

- **Promondialistes**

→ Les **courants néo-libéraux et néo-conservateurs des années 1980-1990** ont largement contribué à la **diffusion des idées promondialistes**.

→ **Cercles de réflexions, think tanks, partis politiques ou encore revues de presses** ont également contribué à une époque où ces idées sont les bienvenues.

A cette époque, les principes keynésiens trouvent leurs limites et les autres courants de pensées (union soviétique) prennent fin.

Cf. Margaret Thatcher, qui considère qu' « il n'y a pas de solution alternative », mais une « pensée unique ». Ce sont donc bien les promondialistes qui occupent le pouvoir depuis ces années-là.

→ **Leur pensée relève du libéralisme, et de l'internationalisme.**

Manfred B. Steger montre que cette pensée repose sur la limitation des contraintes et la diffusion de la démocratie, qui peut au mieux diffuser le libéralisme économique. Cela doit permettre de tendre vers un monde uni, qui diffuse les cultures, les technologies, et qui pour cela se fonde sur l'innovation et le progrès. Cet espace aux frontières floues permettrait, selon Kant, d'atteindre une paix définitive entre les Etats lorsque ceux-ci n'auront plus de frontières.

→ **Des penseurs s'affirment pour défendre cette mondialisation qui se met en place :**

Exemples :

Le **Groupe de Bilderberg** est un **groupe d'influence** constitué de personnalités de différents pays, issues du monde des **affaires, de l'industrie, des finances, des médias, de l'armée et de la politique ainsi que de quelques universitaires**. Il est né lors d'une conférence qui s'est tenue en 1954 à l'Hôtel Bilderberg de Oosterbeek (Pays-Bas) à l'invitation du Prince Bernhard des Pays-Bas qui en est le co-fondateur avec David Rockefeller.

Le **Prix d'économie de la Banque de Suède en mémoire d'Alfred Nobel, dit « Prix Nobel d'économie », de l'année 2008 a été remis hier à Paul Krugman** pour récompenser ses travaux sur les échanges internationaux et la localisation des entreprises – des travaux qui montrent que le protectionnisme ne fonctionne pas et que le libre-échange global améliore les conditions de vie partout dans le monde. Paul Krugman a vulgarisé les conclusions de ces travaux dans son livre « La mondialisation n'est pas coupable » .

- **Des mouvements opposés à la mondialisation**

→ **Altermondialistes**

Des contre-pouvoirs : pas regroupés en syndicats, en partis politiques, mais souhaitent refonder la mondialisation.

La Charte du forum social de Porto Alegre définit les **objectifs de l'altermondialisme** :

mettre en place une mondialisation solidaire respectant les droits de l'homme, l'environnement... Principal représentant : ATTAC (Action pour une taxe Tobin (taxe sur les transactions financières) d'autre aux citoyens= opposants à la mondialisation libérale, qui dénoncent la « dictature des marchés financiers » car la sphère sociale se soumet à la finance mondiale et donc au profit. Pour eux, on licencie pour des raisons de rentabilité. Les firmes multinationales ont aujourd'hui un pouvoir qui s'impose aux Etats (mythe de la World Company)

ATTAC souhaite, comme le dit Jacques Nikonoff, « déconstruire l'idéologie néo-libérale dans nos têtes » pour « penser à nouveau librement ». Il ne s'agit pas de détruire le capitalisme et la mondialisation, mais de rendre le monde plus juste, plus équitable. Ils refusent donc **les inégalités** qui peuvent apparaître avec le Sud.

→ **Antimondialistes**

Plus radicaux, ils cherchent à détruire le **système actuel et à refonder les frontières des Etats**. Cette pensée est reprise aussi bien par l'extrême droite que par la gauche anticapitaliste.

Rejet du libre-échange, veulent restaurer la nation, qui s'est émiettée par l'internationalisation des échanges. Cf. la droite souverainiste + la gauche extrême (les premiers souhaitent retrouver la force de l'Etat, alors que les autres souhaitent renouer avec la solidarité de la nation -par exemple, par la mise en œuvre d'une démocratie participative locale). Ils cherchent ainsi à tout réglementer, à retourner au protectionnisme d'avant-guerre, ou encore à taxer les flux financiers. Cette « déglobalisation » (Walden Bello) irait selon certains jusqu'à la destruction du **capitalisme**.

Ces 2 mouvements naissent dans les années 90

Mais aussi des groupes qui refusent le capitalisme : marxistes, socialisme utopique, mouvements paysans, mouvements écologiques, féministes....

Des actions

- Contre-sommets : Forum social de Porto Alegre, 2001 pour s'opposer à Davos

- Boycotts
- Manifestations : Seattle en 1999
- Contestations de grandes entreprises : contre Nestlé, Nike, Gap, Exxon, Monsanto
- Mouvements citoyens : les indignés mais aussi les réseaux sociaux.
- Rébellions : Zapatiste contre l'ALENA (1994), lutte contre l'AMI (1998)
- Développement de cultures : repli identitaire, peur de l'immigration

Donc Des débats sur de nombreux points :

- **Les buts** : mondialisation est-elle bonne pour l'économie ? pour les populations ? respecte-t-elle les diversités (culturelles...)
- **Les formes de la mondialisation** : financiarisation, division du travail, prédominance du profit
- **Les conséquences** : hiérarchisation du monde, création de centres et de périphéries qui n'ont pas les mêmes droits, Sud/nord, pauvreté, pas de développement durable (ONG)
- **Les territoires** : oppositions aux espaces spécifiques cf Tourisme, possession des espaces.



C.Mais qui peut s'inscrire dans l'aspiration d'un développement durable

Un bilan toutefois mitigé.

Dénonciation plus qu'action sur les effets pervers de la mondialisation actuelle et ils représentent une pression sur les gouvernements afin de prendre des décisions, (protocole de Kyoto en 1997) cf. recul sur le travail des enfants (entreprise Nike qui sous la pression du scandale du travail des enfants a pris des mesures de contrôle des conditions de travail ou encore cette même entreprise Nike qui s'est engagée à éliminer de son processus de fabrication toute substance chimique toxique d'ici à 2020 après que

Soucieuse de leur image et voulant éviter un scandale, les firmes admettent leur responsabilité sociale et environnementale : Coca Cola collabore avec l'ONG WWF contre le gaspillage d'eau dans ses usines ou encore Danone produit et vend des yaourts à très bas prix pour lutter contre la malnutrition.

Mais de fortes divisions dans le mouvement altermondialiste, une forte hétérogénéité (on parle parfois de la "nébuleuse altermondialiste") pas assez puissant pour inverser la tendance. Les campagnes de presse, les actions spectaculaires, les appels aux boycotts n'ont qu'une efficacité relative.

Pas de proposition de solution, même si les altermondialistes ont toute une série de propositions concrètes.
 CF. Exemples concrets : le micro-crédit, le commerce équitable, l'épargne solidaire ou encore la taxe Tobin qui vise à taxer de 0,05 % toute transaction financière sur les marchés de change afin de réduire la spéculation et d'aider les pays en développement avec le produit de cette taxe.
 Mais difficulté d'appliquer la taxation des transactions financières.
 Ou l'interdiction des OGM, l'interdiction du nucléaire, l'annulation de la dette des pays pauvres, la suppression des paradis fiscaux, la moralisation des pratiques des firmes transnationales.

Vers la démondialisation et la décroissance ?

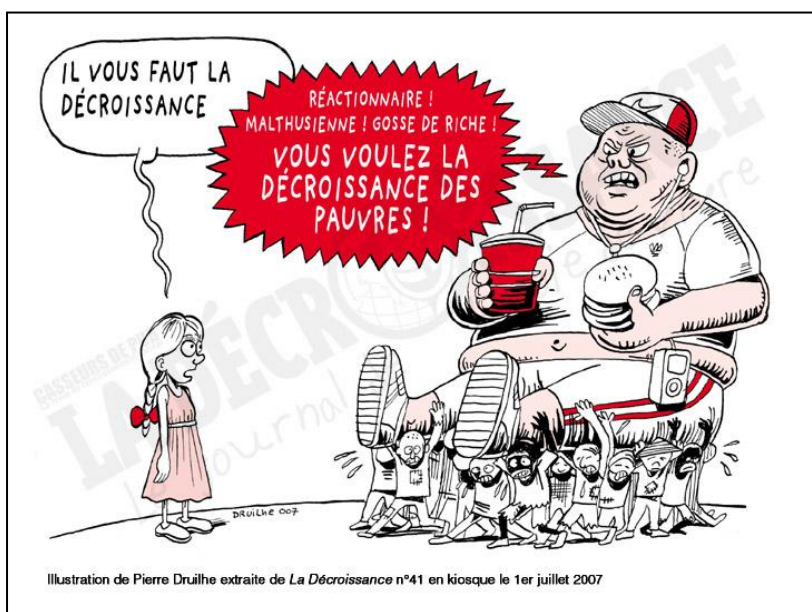
- La "**démondialisation**" = s'opposer au libéralisme et préconiser le retour au protectionnisme
 Volonté d'un retour au protectionnisme. Face aux délocalisations, face à la spéculation, face à la dégradation de l'environnement, ils demandent par exemple une **taxation sur les transactions financières** et sur les importations en provenance de pays non respectueux des normes internationales de production. Ils proposent **aussi les relocalisations industrielles**, le maintien des services publics et la protection des acquis sociaux.
 Depuis 2008, plus de mille mesures protectionnistes dans le monde : tarifs douaniers exceptionnels, normes techniques ou environnementales, quotas, clauses de sauvegarde (dispositions qui permettent à un Etat de ne pas respecter un accord dans certaines conditions).

Mais cette idée de démondialisation serait difficile à mettre en oeuvre

Cf. le concept de "démondialisation" = au coeur du programme d'Arnaud Montebourg lors des primaires socialistes en 2012 : lui proposait ainsi un protectionnisme européen assumé et une mise sous tutelle du système bancaire.

- La "**décroissance**" : s'opposer à la croissance à tout prix et préserver l'environnement
 - La **décroissance** est un **ensemble d'idées soutenues par certains mouvements anti-productivistes, anti-consuméristes et écologistes**. Ils **rejettent l'idée d'un taux de croissance économique positif** : on parle ainsi de "décroissance durable", de "décroissance conviviale" ou encore d'"objection de croissance".
 - Les **partisans de la décroissance contestent l'idée d'un développement économique infini** : selon eux, production et consommation ne peuvent progresser à l'infini ni être maintenues au niveau actuel dans la mesure où la croissance infinie conduit à la destruction de notre capital naturel.
 - Les "**décroissants**" **prônent donc une démarche de simplicité volontaire et la relocalisation des activités économiques** à une échelle locale afin de réduire l'impact sur l'environnement.

Le concept de décroissance est apparu dans les années 1960, notamment au sein du Club de Rome (groupe de scientifiques, d'économistes, de chercheurs, d'industriels de toute la planète qui publie le rapport Meadows en 1972 : "Halte à la croissance ?").



Des propositions utopiques

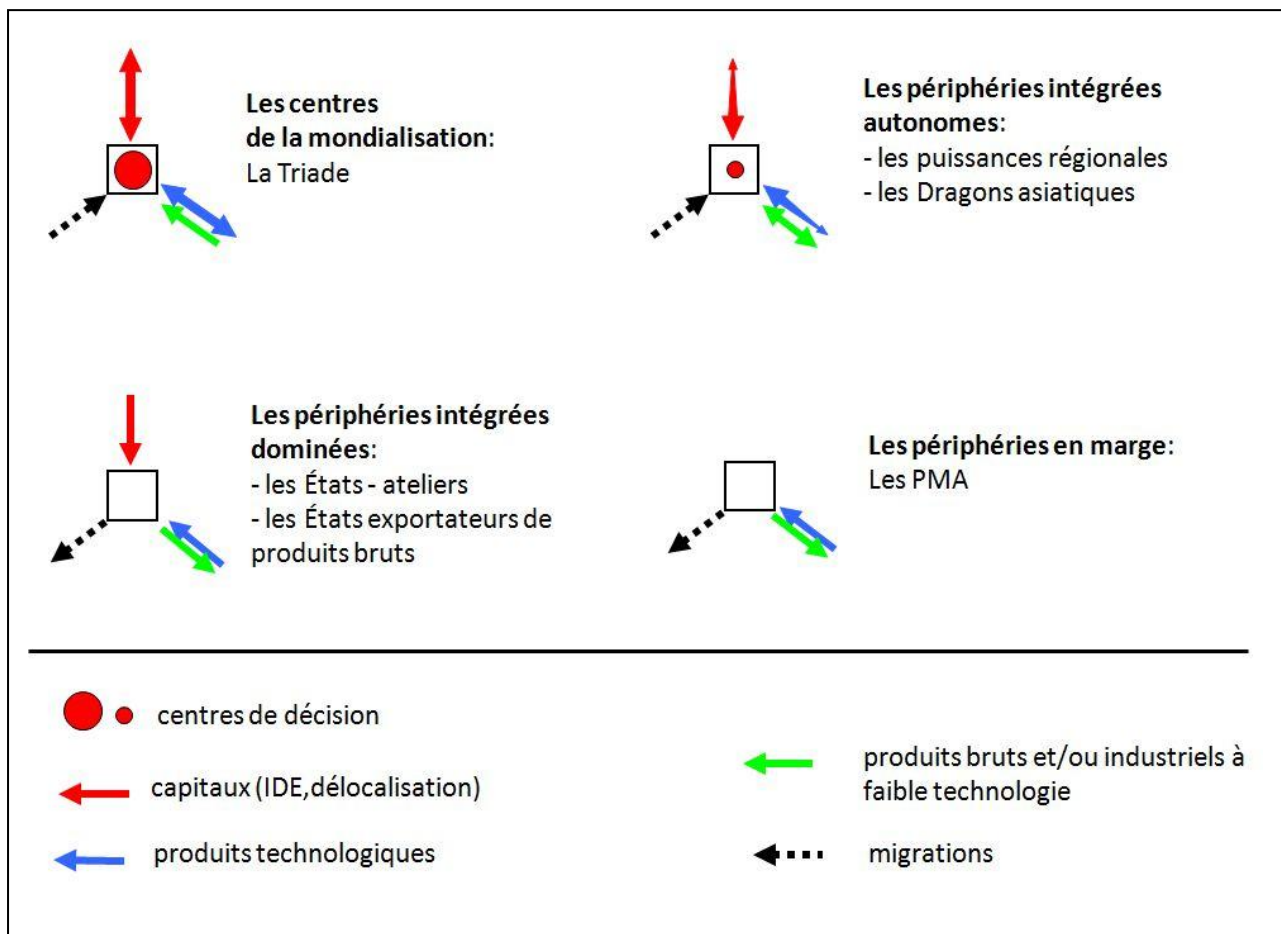
→ **L'opposition aux antimondialistes ou aux altermondialistes** = on dit que leurs idées sont utopiques et irréalisables. Ceci étant, les mouvements d'opposition à la mondialisation actuelle peuvent déboucher sur des initiatives très concrètes afin d'organiser un "**mieux-vivre ensemble**" : systèmes d'échanges non monétaires, réseaux de solidarité intergénérationnelle, boucles d'approvisionnement alimentaire locales.

→ **La contestation de la mondialisation actuelle modèe peu à peu de nouveaux comportements** : on valorise les **relations de proximité dans la consommation** (nourriture locale et de saison, covoiturage, recyclage) et **dans la production** (relocalisation d'usines : Volkswagen rapatriée d'Afrique du Sud la production des Golf en raison de l'augmentation des coûts de transport et des salaires du Sud et pour une meilleure qualité de fabrication).

→ **La contestation touche** des pays où l'on présentait jusqu'alors la main d'oeuvre comme étant docile et maléable : exemple de la grève au Bangladesh en 2011.

Donc la vision équitée semble se mettre en place : « **penser local agir global** »

→ **Idée donc de bien public mondial**



www-zope.ac-strasbourg.fr